

# Les Petites Périgordines

Poésie - Musique - Littérature - Archéologie.

JOURNAL LITTERAIRE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS (sauf en août et septembre)

Administration, correspondance et articles :

**LES LETTRES  
PERIGORDINES**

24, rue du Bac, Périgueux  
(Dor'ogne)

Abonnements et envois de fonds :

**Charles SOUDEIX**  
24, rue du Bac, Périgueux  
(Dordogne)

**SOMMAIRE**

Pages

Présentation .....	1
Hommage à la nouvelle revue .....	2
Choses du Périgord : le Musée militaire .....	2 et 3
En hommage à Jean-François Berton .....	3
Chronique musicale ..	3 et 6
Page des Poètes .....	4
Sur les routes Périgordines : Brantôme .....	5
Plaisir de la lecture ..	5 et 6
Pêle-Mêle Littéraire ..	6 et 7
Archéologie .....	7
Les lois de l'Amour, causerie .....	8

**NOTE DE LA REDACTION**

L'article de M. Marcel Fourrier nous étant parvenu trop tard, il paraîtra dans notre prochain numéro.

Chacun, à chaque instant de sa vie, par l'usage qu'il fait de sa liberté, travaille pour ou contre le salut de la civilisation.  
(Pierre-Henri Simon).

## PRÉSENTATION

Dans « Refuges de la Lecture », Georges Duhamel fait remarquer que tout nous porte à penser que nos arrières-neveux dédaigneront le livre et ne comprendront probablement plus ce qu'est la culture désintéressée. Ils seront entourés d'appareils sonores, qui distribueront, à certaines heures, les informations et les consignes, les distractions choisies ou même imposées par les maîtres du temps. »

Pour le moment du moins, si on lit beaucoup et partout, il est un fait indéniable; on lit moins qu'autrefois (notre civilisation trépidante en est peut-être la cause).

Aussi, peut-il sembler curieux qu'au milieu de tant de journaux et de tant de revues qui naissent... et qui meurent, un nouveau journal voit le jour à Périgueux, et c'est un journal littéraire et artistique! Entreprise bien téméraire, dira-t-on.

Fruit du travail désintéressé et bénévole de quelques personnes connues à Périgueux comme amies des Lettres et des Arts, ce modeste journal, perfectible certes, n'a pas l'ambition de rivaliser avec ses « confrères » de la grande presse: il est sans prétention comme ceux qui y collaborent.

Mais en un temps où, chaque semaine ou chaque mois, chacun dépense volontiers quelques centaines ou quelques milliers de francs dans ces plaisirs qui ont nom: boisson, voyages, cigarettes, spectacles, collection de timbres-poste, etc... (tous plaisirs que chacun est évidemment libre de prendre, selon sa fantaisie) nous osons espérer que, dans une agglomération de près de 50.000 habitants, telle que Périgueux, il pourra peut-être se trouver quelques centaines de personnes pour soutenir notre action en nous lisant amicalement, en nous fournissant des suggestions, en formulant des critiques et... en s'abonnant, afin que ce journal vive d'abord, s'améliore ensuite.

C'est au lecteur qu'il appartient de juger notre effort: espérons que nous ne le décevrons pas.

Le Comité.

**COMITE DE REDACTION**

sous la direction  
de Charles SOUDEIX

avec

Marcel FOURNIER, majoral du Félibridge, Président du Bournat du Périgord.

Daniel GILLET, Président de l'Amicale des journalistes périgourdins, officier de l'Instruction publique.

Adrien COLIN, Poète-lauréat du Bournat du Périgord, officier d'Académie.

Jean MOREUX, Officier de l'Ordre de l'Elite Française, diplômé de « Arts, Sciences, Lettres » et de l'Académie de « Littérature et Poésie » de Paris.

Paul COURGET, meneur des Jeux Floraux lauréat du prix de poésie de Sol Clair (1950), diplôme d'honneur de poésie des Ecrivains de Province (1952).

Jehan de CHANTERIVE, Grand Antiquaire du Royaume d'Araucanie et de Patagonie, lauréat du Grand Prix Humanitaire de France.

Pierre DANTOU, chroniqueur musical, sous-délégué aux « Jeunesse Musicales de France ».

Antoine PAYANCE.

Alain ROUSSOT.

Quand nous lisons un livre, une revue, un journal, nous choisissons la substance de notre âme.

(Georges Duhamel).

## Hommage à la nouvelle Revue

*Ne plus se contenter d'assurer la chronique des chiens écrasés. Etre sollicité, on ne sait d'ailleurs pourquoi, de prêter une collaboration à un jeune dont l'initiative est pleine de hardiesse, constitue de quoi bouleverser un ancien sur les épaules duquel semblable responsabilité n'a plus coutume de tomber.*

*Certes, le Périgord, pays charmant, est susceptible de faire naître, pour qui ne l'aurait pas, le goût de se pencher sur des sites enchantés et de faire usage, à leur égard, des beautés incomparables d'un langage poétique qu'affectionnaît Rachilde; de rechercher, parmi les pensées de Joubert, tout ce que le philosophe a choisi de plus profondément subtil.*

*Amener notre jeunesse vers le beau, l'émouvant de la philosophie; délaisser, ce faisant, les sentiers battus; ceux de l'inquiétude, est susceptible d'éveiller chez celui, en qui le poids des années et les désillusions ont obscurci les horizons.*

*Le Docteur Tant Pis, où le Docteur Tant Mieux serait nécessaire. Est-ce bien ce qu'il faut à une jeune Direction qui entrevoit un ciel sans nuage?*

*Si cela n'est pas, l'ancien reprendra, sans la moindre mauvaise humeur, les sentiers rocaillueux bordés de roses qui ne sont pas sans spines.*

*Il conservera un bon souvenir d'un passage éphémère en un lieu qu'une touchante délicatesse a rendu plaisant.*

Daniel GILLET.

## CHOSES DU PÉRIGORD

### Le Musée militaire des vétérans du Périgord

#### LE DEUXIÈME DE FRANCE APRÈS LES INVALIDES DE PARIS

Le passant qui tournerait le coin de la rue Taillefer et qui descendrait la rue Aubergerie, ne distinguerait certainement pas un immeuble, en apparence comme les autres et situé à l'angle de la rue Aubergerie et de la rue des Farges, s'il ne lisait sur une vaste pancarte placée en évidence: « Musée militaire des Gloires et Souvenirs du Périgord. »

Effectivement, ce bâtiment d'aspect plutôt réduit et insignifiant ne donne, à première vue, et de l'extérieur, aucune impression d'être l'un des musées qui se classe parmi les plus riches et les plus importants de France. Précisément le deuxième après le monument grandiose de l'Hôtel des Invalides de Paris.

Soupçonneux d'abord, et curieux, ce passant s'introduirait dans le hall d'entrée du Musée, au rez de chaussée, et la première mauvaise idée qu'il se serait faite, disparaîtrait bien vite pour céder la place à l'étonnement qui est le premier élément, la première figure de l'admiration.

Enthousiasmé d'y voir tant de richesses d'une valeur historique inestimable, ce visiteur qui ne se lasserait pas d'admirer, pénétrerait dans les dix salles, d'ailleurs vastes et dont se compose ce Musée des Vétérans.

#### PLUS DE 4.600 OBJETS!

Réellement, ce dernier renferme des collections du plus haut intérêt: de nombreux anciens uniformes de l'armée française; de glorieux drapeaux, particulièrement le pavillon d'étamine qui flotta sur la citadelle de Bitche en 1870-1871; des armes de toutes les époques, notamment un canon allemand (77 court) ramené d'un champ de bataille lors de la guerre 1914-1918; des portraits, et pour n'en citer que quelques-uns, ceux de: Nicolas de la Brousse de Verteillac, qui fut gouverneur de Mons, sous Louis XIV; du Lieutenant-général prince de Talleyrand-Périgord; du Maréchal Bugeaud, prince d'Isly, etc...; des décorations, insignes et papiers militaires.

Plus de 4.600 objets, dont d'innombrables souvenirs de la guerre mondiale.

Voilà, en gros, un aperçu des richesses accumulées dans ce Musée des Vétérans depuis l'époque de 1911, date de sa fondation. Fondation qui est due à MM. Léo Borue, officier d'administration, Henry Jacquinot de Presle, capitaine de cavalerie et Jacques Lesure, surveillant-chef des colonies.

Nous ne nous attarderons pas dans chacune de ces dix salles qui composent ce musée, il faudrait pour cela un assez long temps et nous courrions le risque de n'être pas suivis du lecteur. Aussi, nous n'examinerons que les principales pièces et les plus intéressantes, quoique tous les objets soient du plus haut intérêt. Pour cela, qu'on nous permette de les grouper par catégories, lesquelles sont les suivantes:

**Première catégorie:** Tableaux et célébrités.

**Deuxième catégorie:** Uniformes et décorations.

**Troisième catégorie:** Armes et trophées.

Il va sans dire que nous ne prétendons pas reconstruire l'histoire entière du Périgord; cela n'est pas notre affaire. Nous laissons ce soin aux historiens qui ont plus de compétence et de théorie sur ce sujet. Toutefois, quelques mots, quand ils jettent un reflet de l'histoire dans un pays, une ville, ne sont pas inutiles.

#### QUELQUES TABLEAUX HISTORIQUES

Parmi les nombreux tableaux qui ornent ce musée et qui valent une richesse inestimable, nous ne retiendrons que les plus illustres et les plus remarquables, tels que cette magnifique toile représentant la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806, à midi et qui porte une légende sur laquelle on lit: « L'empereur a franchi dans la nuit les défilés d'Iéna; dès le matin il culbuta les lignes prussiennes; à gauche Augereau coupe Isserstedt; à la droite, Soult a dépassé Krippendorf. Ney et Murat arrivent avec le grand corps et la cavalerie. » Une autre peinture glorieuse, toute pleine de bravoure et de patriotisme, c'est la fameuse scène de la bataille de Hondscoote, où les Français commandés par Houchard, battirent, en 1793 les Anglais, les Hollandais et les Autrichiens, sous les ordres du duc d'York. Nous voyons également de très beaux épisodes de la bataille de Solférino, datés du 24 juin 1859; de la campagne de 1870-1871 et intitulés: « La garde du drapeau »; de la prise de la Smalah d'Abd-el-Kader, le 16 mai 1843... Entre autres, la mémorable bataille de Zurich (1799), tableau donné par le général en chef Masséna, le 3 et 4 vendémiaire. Sans oublier ce tableau qui remémore à nos yeux la mort valeureuse de la Tour d'Auvergne et cet autre du passage de la Bérénina par les troupes françaises les 26 et 27 novembre 1812. Et nous en passons. Nous pourrions citer encore bien d'autres chefs-d'œuvre comme la mort du colonel de Brancion à la guerre de Crimée le 7 juin 1855; le sanglant panorama de la bataille de l'Yser par A. Bastien, etc... Disons seulement que ces remarquables tableaux de gran've valeur constituent pour ce Musée des Vétérans une partie bien méritée de sa gloire et de sa grandeur.

#### QUELQUES BRAVES AU SEUIL DE LA LEGENDE

Après avoir ébauché la partie traitant des tableaux historiques, il y aurait une grave lacune dans l'histoire du Périgord si nous omettions de parler, même sommairement, des portraits ou reproductions de portraits de certains grands hommes que nous connaissons tous.

Outre les portraits des généraux américains ayant exercé un commandement sur le front lors de la première guerre mondiale de 1914-1918 et qui sont ceux du colonel T. Roosevelt, Georges Washington, Woodrow Wilson, lieutenant Quentin Roosevelt, nous trouvons dans une vaste salle, dite « Salle du Souvenir », toute une précieuse et émouvante collection de photographies de nos héros périgourdins morts pour la Patrie.

Une autre salle est entièrement consacrée à la marine dans laquelle s'illustrèrent un grand nombre de Périgourdins.

Notons, en passant le capitaine d'Esmartis la Perche qui commanda le « Jemmapes » dans cette mémorable rencontre du 13 prairial an II, entre les flottes de la France et de l'Angleterre et qui eut la tête emportée par un boulet d'artillerie.

Un autre grand homme, l'héroïque Lestin, officier mécanicien qui, bravant une mort certaine, s'élança courageusement pour essayer de sauver le cuirassé « Liberté »! Le Musée a recueilli la plaque de devise: « Honneur et Patrie », provenant du malheureux vaisseau.

Une constellation de célébrités dans la salle des Maréchaux et des Amiraux de France et des Officiers généraux périgourdins... En voici une liste d'ailleurs réduite aux plus importantes et dont le musée s'enorgueillit de posséder. Citons: Nicolas de la Brousse, comte de Verteillac, qui fut maréchal des camps et armées du roi Louis XIV, lieutenant dans sa province du Périgord, gouverneur de Mons, et tué à Bossus-sous-Valcourt, le 4 juillet 1693, âgé de 48 ans. Cette toile a été donnée par Mme la Duchesse de Rohan, à Paris. C'est en 1776 que Périgueux vit naître un grand homme: Yrieix Daumesnil. Ce fut un des chefs de la grande armée, sorti du rang, qui, au surplus, donna l'exemple de mépriser l'argent autant que la mort. Chargé en 1814 de défendre Vincennes et sommé par les alliés de rendre la place, il répondit ces paroles devenues illustres: « Je rendrai Vincennes quand on me rendra ma jambe ». (Il avait perdu une jambe à Wagram, d'où son sobriquet de « jambe de bois »). Sous son portrait, on lit: « Il n'a voulu ni se rendre, ni se vendre » (Dupin); une toile représentant le Maréchal Bugeaud sur son lit de mort, le 18 juin 1849 et peinte par le donateur Paul Leroy, à Paris.

Voici en gros une énumération d'autres personnalités célèbres, mais sur lesquels nous ne pouvons nous étendre, étant donné le peu de place dont nous disposons: Edmond de Talleyrand-Périgord, prince, duc de Talleyrand, lieutenant-général (1787-1872); Félix Faure, Président de la République, Président de la fête fédérale de la gymnastique de Périgueux (1895), portrait offert au Musée par les « Enfants de la Dordogne », en avril 1931; Poincaré, Président de la République Française, de 1913 à 1920; Lyautey, Foch, Joffre, Général Castelnau, Victor Emmanuel III, Albert Ier, roi des Belges, etc...

Ces portraits sont la resurrection universelle et mémoriale des grands hommes glorieux et légendaires

#### UNIFORMES: DU GRENAUDIER DE L'EMPIRE AU POILU DE 14-18.

Plusieurs grandes vitrines renferment précieusement les uniformes militaires de toutes sortes: d'officier de cavalier des Hussards, d'officier d'administration, d'adjudant de Zouaves, de capitaine des pompiers de Périgueux. Signalons une veste de Maréchal des logis chef du corps franc: « Les Tirailleurs Algériens » dont faisait partie le mari de la donatrice, le grand romancier périgourdin, Eugène Le Roy. Un coup d'œil énumérateur ne sera pas inutile sur l'ensemble d'autres nombreux uniformes: tenue d'officier-aviateur, de capitaine de la Garde Républicaine de Paris; d'une cantinière du 100<sup>e</sup> de ligne (2<sup>e</sup> empire); une pélisse de général; habits de Gala de Conseiller d'Etat et de Ministre de Travaux Publics avec bicornes à plumes; Shakos avec plumet de l'école de Saint-Cyr; tenues de voltigeur de la Garde Impériale (2<sup>e</sup> Empire) et de tirailleur algérien avec les guêtres blanches; bottes d'un soldat allemand trouvées dans une tranchée de la Meuse; casquettes anglaises; calots allemands (1914); cuirasses des carabiniers de la Garde Impériale (2<sup>e</sup> Empire) et des cuirassiers français, modèle 1825...

#### QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX INSIGNES ET DECORATIONS

Là encore, nous nous bornerons à l'énumération. Notons: des croix de la Légion d'honneur ayant appartenu à quelques braves tombés au champ d'honneur; des médailles d'argent de sauvetage et de St-Hélène; un insigne des Vétérans de Dunkerque. Entre autres une médaille en plomb commémorative de la guerre de Crimée aux effigies de Napoléon III, de la reine d'Angleterre et du Sultan de Turquie, les trois alliés. Au revers de cette dernière, on lit: A la noble, à la puissante, à la victorieuse alliance de la France, de l'Angleterre et de la Turquie 1854; une médaille commémorative du plébiscite de 1852, nommant Napoléon III Empereur des Français; de précieuses décorations du général Daumesnil. De ce brave, le Musée de l'Armée possède d'ailleurs plusieurs souvenirs et riches reliques: jambe de bois, statuette en bronze, chapeaux, épaulettes, etc...

#### PLUS DE HUIT SIÈCLES D'ARMES !

Nous avons rendu compte aux lecteurs de toutes les collections historiques groupées soigneusement dans ce Musée des Vétérans depuis l'année 1911, date de sa fondation.

Abordons maintenant et aussi rapidement que possible, le dernier sujet concernant les armes et les trophées.

Ce bâtiment historique possède plus de vingt panoramas d'armes de toutes sortes et de toutes les époques. Depuis les armes grossières et primitives jusqu'aux

# En hommage à Jean-François BERTON

Doucement, dans le soir, à l'heure où tout se tait, quand la nuit monte, mystérieuse, peuplée de rêveries et de chimères, la gracile beauté d'un enfant apparaît au détour d'un sentier. Ses grands yeux rêveurs dans lesquels se reflète le scintillement des étoiles, errent à l'infini, indifférents aux objets qui l'entourent. Lentement, comme attiré par une force invisible, l'enfant, d'un pas très doux, entre dans la forêt. Là, ses yeux s'ouvrent, émerveillés... Devant lui, la lune se joue en longs reflets magiques... Les troncs des grands arbres silencieux semblent empreints d'une sereine clarté et les feuilles, sur son passage, lui apportent les parfums de l'éteint.

Et toujours du même pas tranquille, sous les chênes touffus et les hauts peupliers, l'enfant poursuit sa course vagabonde, emportant dans son cœur mille choses nouvelles... La forêt est son bien le plus précieux. Chaque soir, il lui rend visite et cette belle inconnue pour lui devient amante. Amoureusement, elle l'enlace de ses rameaux fleuris, le berce de ses palmes légères, puis pose sur son sein son front vibrant et lourd... Lui, cet enfant-roi, ce poète est sensible aux séduction directes de la Nature : *Je surprends les secrets que murmurent les sources Et les plaintes du vent dans les saules pleureurs... Et je reprends l'élan vagabond de mes courses... Et je cueille des vers, comme on cueille des fleurs.*

Bien des ans ont passé... L'enfant de la forêt n'est plus. Brusquement, à Périgueux sa ville natale, il fut ravi aux siens, le 31 mai 1932 à l'âge de dix-sept ans. La forêt perdait en lui un être d'une exquise beauté et d'une précoce intelligence. Aux rêves infinis les souffrances sont vaines...

Pour Jean-François Berton, la vie fut une oasis luxuriante, dans laquelle il se sentait libre, heureux et pleinement poète. Vivant dans son rêve, il allait par les chemins étroits de l'existence, peignant les spectacles rustiques et l'ampleur des horizons... Avait-il vraiment senti venir la mort ?... Ses derniers vers, dans un adieu à son enfance lancent un douloureux appel :

*On dirait qu'une voix m'a soudain appelé !... Ah ! c'est mon avenir qui, me tendant les bras, M'agrippe par la main et la serre et l'entraîne...*

En effet, quelques semaines après, l'horrible destin entraînait l'adolescent, « trop aimé des dieux,

vers les champs éclairés d'astres noirs et fleuris d'aspérolées !... »

Jean-François était le fils de René Berton, auteur d'œuvres dramatiques qui figurent au répertoire de la Comédie Française, telles qu'« Oreste » et « La mort d'Héraclès », et bien d'autres encore.

Cultivant le souvenir de ses chers disparus, Mme René Berton demeure. C'est avec une douloureuse piété que j'entends résonner noblement la plainte d'une mère. Je compris alors toute l'étendue de cet amour maternel que les ans ne peuvent tarir. Ne fut-elle pas, pour Jean-François, sa plus tendre amie, sa confidente qui lui a consacré entièrement sa vie ?... Ne fut-elle pas aussi le reflet de son âme, la délicatesse et l'élevation de sa pensée ?...

Avant que de mourir, Jean-François Berton nous laissa un immortel chef-d'œuvre, source de son génie naissant. Sous le titre qu'il avait lui-même choisi : « Les ailes d'Icare », et dont nous comprenons le douloureux symbole, une centaine de poèmes qu'il avait marqués, furent publiés.

Les feuillets dé ce livre gisaient épars au bord d'une tombe... »

C'est par cette émouvante phrase que Maurice Levaillant, professeur de Jean-François au Lycée Condorcet, présente l'œuvre posthume du jeune poète :

« Je voudrais seulement jeter au seuil de ce livre, comme devant un reliquaire, toutes les roses dont l'anthologie pare ses épigrammes funéraires, tous les lys, toutes les fleurs empourprées de Virgile et poser, au-dessus, une feuille du symbolique Laurier ! »

« ...Ses vers sont frais, purs, presque virginaux et comme frissonnantes, ça et là, d'une pudeur scénique. Dans une double séduction, musicale et pittoresque, ils affermissent très vite leurs rythmes et leurs images : ils imposent leur harmonie éclatante et le rayonnement de leurs visions... »

M. René Berton, dans un hommage à son fils, dévoile sa douleur immense :

« ...Ses cahiers d'écolier où il a fixé ses rêves, de sa chère petite écriture, et où chaque page garde pour nous l'empreinte de sa main qui l'a touchée, je les ai réunis en un volume que nous garderons comme la plus précieuse des reliques. Je veux qu'on le voie passer dans ce livre comme il a passé dans la vie :

« Les yeux tout grands ouverts sur ce qu'on ne voit pas ».

Jehan de CHANTERIVE

## Choses du Périgord

(SUITE)

armes contemporaines les plus perfectionnées. Des lances, des dagues, des épées, et des bombes du moyen-âge, aux fusils, pistolets, canons, etc... de notre époque, en passant par les sabres, les baïonnettes, et les fusils à pierre de la Révolution. Plus de huit siècles d'armes !

Plus près de nous, dans le début de notre siècle, nous pouvons voir des armes provenant de la première guerre mondiale de 1914-1918 : fusils-mitrailleurs, mitrailleuses à refroidissement à eau, fusils-antitanks, grenades lancées par les fusils, carabinettes américaines à répétition, sabres-baïonnettes pour fusils à double canon de chasseurs corsos, tout un lot de cartouches de fusils en service en 1914, pistolets, obus, et des trophées de guerre de grande valeur dont les principaux sont : un canon allemand de 77 mm court, une mine sous-marine allemande avec tous ses accessoires, des appareils fumigènes, des cisailles pour couper les câbles retenant les mines à l'entrée des ports, des mitrailleuses, de grands pavillons de marine allemands, russes et autrichiens, etc.. etc...

Pour résumer, nous comparerons ce Musée Militaire des Gloires et Souvenirs du Périgord à un riche album historique, si une telle métaphore est permise, dont chaque page serait une image fidèle de chaque siècle à compter du siècle moyenâgeux jusqu'au siècle atomique.

Charles SOUDEIX.

## CHRONIQUE MUSICALE

Il serait vain de dissimuler les sérieuses difficultés auxquelles se heurtent les groupements qui ont entrepris de maintenir la musique classique, dans une ville comme Périgueux. Constituer un orchestre suffisamment étoffé, complet dans tous ses pupitres, devient actuellement une véritable gageure. La suppression des musiques militaires, les progrès réalisés par la radio et le gramophone, l'attrait que le jazz exerce sur les jeunes générations, sont les raisons déterminantes de cette désaffection dont souffre la forme majeure d'un art qui ne doit pas disparaître. Nous ne saurions trop admirer la foi qui anime tous ceux qui, en notre ville, travaillent sans relâche à assurer la perennité de la musique classique. Les « Jeunesse musicales de France », « L'orchestre des professeurs de musique », « Les Amis de la musique », accomplissent à cet égard un effort considérable et qui a déjà porté ses fruits. On constate, depuis quelque temps, l'heureux retour d'un public, plein de ferveur et d'enthousiasme, vers les concerts de qualité. Les pouvoirs publics, eux-mêmes, s'intéressent à cet aspect de la culture et c'est avec plaisir que nous avons appris l'octroi par le Conseil Général et à l'unanimité d'une généreuse subvention en faveur des « Amis de la musique » qui vont poursuivre, à travers le département, une œuvre méritoire de décentralisation artistique. La saison musicale est déjà commencée et ce début a été marqué par de magnifiques réussites.

\* \* \*

### DEBUT DE SAISON

L'orchestre symphonique « Les Amis de la musique », conduit par Monsieur Georges Sartori, « L'orchestre des professeurs de musique périgourdins », dirigé par Monsieur Léon Duysens, ont fêté tour à tour et avec beaucoup d'éclat la traditionnelle Sainte Cécile. « Les Jeunesse musicales de France » ont donné, jusqu'à ce jour trois conférences-concerts qui ont obtenu le plus vif succès. Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ces diverses manifestations artistiques dont la presse a donné de larges compendiums.

### PERSPECTIVES

« Les Amis de la musique », promus à la dignité d'Orchestre symphonique départemental, auront, au cours de cette saison, une lourde tâche à accomplir. Dans un but de décentralisation artistique, ils vont apporter à de petites cités du département les pures joies de la musique classique. Avec beaucoup d'intelligence et d'éclectisme, ils ont arrêté un programme qui doit satisfaire les plus difficiles. Nous avons entrepris de présenter trois des morceaux qui seront interprétés le 9 mars en première audition, à Ribérac. Notre choix s'est porté sur trois œuvres différentes (ouverture, danse et symphonie) dont la diversité démontre le souci des « Amis de la musique » d'offrir aux auditeurs un programme complet.

### OUVERTURE DE PATRIE (GEORGES BIZET)

Pasdeloup demanda, certain jour, à Georges Bizet, qui n'avait pas encore écrit Carmen, de composer une ouverture symphonique. Il avait également sollicité Massenet et Guiraud. Bizet se mit donc au travail, et le 15 février 1814 fut exécutée, pour la première fois, ce que l'auteur présenta comme une « ouverture dramatique ». Elle était intitulée « Patrie ». D'ingénieux esprits recherchèrent très sérieusement les sources d'inspiration du compositeur et avancèrent plusieurs thèses fort concluantes. Celle que l'on admettait volontiers à l'époque indiquait que le titre de l'œuvre avait été choisi par Pasdeloup qui tenait à évoquer la désastreuse guerre de 1870. En réalité, disaient ces chercheurs bien renseignés, Bizet avait composé son ouverture en pensant à la malheureuse Pologne encore asservie et qui rêvait à sa libération.

Tout cela était faux et l'on s'en est aperçu en découvrant que l'essentiel de cette œuvre se trouvait

(Suite page 6)

JEHAN DE CHANTERIVE.

## Hommage à la nouvelle Revue

*Ne plus se contenter d'assurer la chronique des chiens écrasés. Etre sollicité, on ne sait d'ailleurs pourquoi, de prêter une collaboration à un jeune dont l'initiative est pleine de hardiesse, constitue de quoi bouleverser un ancien sur les épaules duquel semblable responsabilité n'a plus coutume de tomber.*

*Certes, le Périgord, pays charmant, est susceptible de faire naître, pour qui ne l'aurait pas, le goût de se pencher sur des sites enchanteurs et de faire usage, à leur égard, des beautés incomparables d'un langage poétique qu'affectionnait Rachilde; de rechercher, parmi les pensées de Joubert, tout ce que le philosophe a choisi de plus profondément subtil.*

*Amener notre jeunesse vers le beau, l'émouvant de la philosophie; délaisser, ce faisant, les sentiers battus; ceux de l'inquiétude, est susceptible d'éveiller chez celui, en qui le poids des années et les désillusions ont obscurci les horizons.*

*Le Docteur Tant Pis, où le Docteur Tant Mieux serait nécessaire. Est-ce bien ce qu'il faut à une jeune Direction qui entrevoit un ciel sans nuage?*

*Si cela n'est pas, l'ancien reprendra, sans la moindre mauvaise humeur, les sentiers rocaillous bordés de roses qui ne sont pas sans épines.*

*Il conservera un bon souvenir d'un passage éphémère en un lieu qu'une touchante délicatesse a rendu plaisant.*

Daniel GILLET.

## CHOSES DU PERIGORD

### Le Musée militaire des vétérans du Périgord

#### LE DEUXIÈME DE FRANCE APRÈS LES INVALIDES DE PARIS

Le passant qui tournerait le coin de la rue Taillefer et qui descendrait la rue Aubérerie, ne distinguerait certainement pas un immeuble, en apparence comme les autres et situé à l'angle de la rue Aubérerie et de la rue des Farges, s'il ne lisait sur une vaste pancarte placée en évidence: « Musée militaire des Gloires et Souvenirs du Périgord. »

Effectivement, ce bâtiment d'aspect plutôt réduit et insignifiant ne donne, à première vue, et de l'extérieur, aucune impression d'être l'un des musées qui se classe parmi les plus riches et les plus importants de France. Précisément le deuxième après le monument grandiose de l'Hôtel des Invalides de Paris.

Soupçonneux d'abord, et curieux, ce passant s'introduirait dans le hall d'entrée du Musée, au rez de chaussée, et la première mauvaise idée qu'il se serait faite, disparaîtrait bien vite pour céder la place à l'étonnement qui est le premier élément, la première figure de l'admiration.

Enthousiasmé d'y voir tant de richesses d'une valeur historique inestimable, ce visiteur qui ne se lasserait pas d'admirer, pénétrerait dans les dix salles, d'ailleurs vastes et dont se compose ce Musée des Vétérans.

#### PLUS DE 4.600 OBJETS!

Réellement, ce dernier renferme des collections du plus haut intérêt: de nombreux anciens uniformes de l'armée française; de glorieux drapeaux, particulièrement le pavillon d'étamine qui flotta sur la citadelle de Bitche en 1870-1871; des armes de toutes les époques, notamment un canon allemand (77 court) ramené d'un champ de bataille lors de la guerre 1914-1918; des portraits, et pour n'en citer que quelques-uns, ceux de: Nicolas de la Brousse de Verteillac, qui fut gouverneur de Mons, sous Louis XIV; du Lieutenant-général prince de Talleyrand-Périgord; du Maréchal Bugeaud, prince d'Isly, etc.; des décorations, insignes et papiers militaires.

Plus de 4.600 objets, dont d'innombrables souvenirs de la guerre mondiale.

Voilà, en gros, un aperçu des richesses accumulées dans ce Musée des Vétérans depuis l'époque de 1911, date de sa fondation. Fondation qui est due à MM. Léo Borue, officier d'administration, Henry Jacquinet de Presle, capitaine de cavalerie et Jacques Lessure, surveillant-chef des colonies.

Nous ne nous attarderons pas dans chacune de ces dix salles qui composent ce musée, il faudrait pour cela un assez long temps et nous courrions le risque de n'être pas suivis du lecteur. Aussi, nous n'examinerons que les principales pièces et les plus intéressantes, quoique tous les objets soient du plus haut intérêt. Pour cela, qu'on nous permette de les grouper par catégories, lesquelles sont les suivantes:

Première catégorie: Tableaux et célébrités.

Deuxième catégorie: Uniformes et décorations.

Troisième catégorie: Armes et trophées.

Il va sans dire que nous ne prétendons pas reconstituer l'histoire entière du Périgord; cela n'est pas notre affaire. Nous laissons ce soin aux historiens qui ont plus de compétence et de théorie sur ce sujet. Toutefois, quelques mots, quand ils jettent un reflet de l'histoire dans un pays, une ville, ne sont pas inutiles.

#### QUELQUES TABLEAUX HISTORIQUES

Parmi les nombreux tableaux qui ornent ce musée et qui valent une richesse inestimable, nous ne retiendrons que les plus illustres et les plus remarquables, tels que cette magnifique toile représentant la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806, à midi et qui porte une légende sur laquelle on lit: « L'empereur a franchi dans la nuit les défilés d'Iéna; dès le matin il culbuta les lignes prussiennes; à gauche Augereau coupe Isserstedt; à la droite, Soult a dépassé Krippendorf. Ney et Murat arrivent avec le grand corps et la cavalerie. » Une autre peinture glorieuse, toute pleine de bravoure et de patriotisme, c'est la fameuse scène de la bataille de Hondscoote, où les Français commandés par Houchard, battirent, en 1793 les Anglais, les Hollandais et les Autrichiens, sous les ordres du duc d'York. Nous voyons également de très beaux épisodes de la bataille de Solferino, datés du 24 juin 1859; de la campagne de 1870-1871 et intitulés: « La garde du drapeau »; de la prise de la Smalah d'Abd-el-Kader, le 16 mai 1843... Entre autres, la mémorable bataille de Zurich (1799), tableau donné par le général en chef Masséna, le 3 et 4 vendémiaire. Sans oublier ce tableau qui remémore à nos yeux la mort valeureuse de la Tour d'Auvergne et cet autre du passage de la Bérézina par les troupes françaises les 26 et 27 novembre 1812. Et nous en passons. Nous pourrions citer encore bien d'autres chefs-d'œuvre comme la mort du colonel de Brangion à la guerre de Crimée le 7 juin 1855; le sanglant panorama de la bataille de l'Yser par A. Bastien, etc... Disons seulement que ces remarquables tableaux de gran'de valeur constituent pour ce Musée des Vétérans une partie bien méritée de sa gloire et de sa grandeur.

#### QUELQUES BRAVES AU SEUIL DE LA LEGENDE

Après avoir ébauché la partie traitant des tableaux historiques, il y aurait une grave lacune dans l'histoire du Périgord si nous omettions de parler, même sommairement, des portraits ou reproductions de portraits de certains grands hommes que nous connaissons tous.

Outre les portraits des généraux américains ayant exercé un commandement sur le front lors de la première guerre mondiale de 1914-1918 et qui sont ceux du colonel T. Roosevelt, Georges Washington, Woodrow Wilson, lieutenant Quentin Roosevelt, nous trouvons dans une vaste salle, dite « Salle du Souvenir », toute une précieuse et émouvante collection de photographies de nos héros périgourdiens morts pour la Patrie.

Une autre salle est entièrement consacrée à la marine dans laquelle s'illustreront un grand nombre de Périgourdiens.

Notons, en passant le capitaine d'Esmartis la Perche qui commanda le « Jemmapes » dans cette mémorable rencontre du 13 prairial an II, entre les flottes de la France et de l'Angleterre et qui eut la tête emportée par un boulet d'artillerie.

Un autre grand homme, l'héroïque Lestin, officier mécanicien qui, bravant une mort certaine, s'élança courageusement pour essayer de sauver le cuirassé « Liberté »! Le Musée a recueilli la plaque de devise: « Honneur et Patrie », provenant du malheureux vaisseau.

Une constellation de célébrités dans la salle des Maréchaux et des Amiraux de France et des Officiers généraux périgourdiens... En voici une liste d'ailleurs réduite aux plus importantes et dont le musée s'enorgueillit de posséder. Citons: Nicolas de la Brousse, comte de Verteillac, qui fut maréchal des camps et armées du roi Louis XIV, lieutenant dans sa province du Périgord, gouverneur de Mons, et tué à Bossus-sous-Valcourt, le 4 juillet 1693, âgé de 48 ans. Cette toile a été donnée par Mme la Duchesse de Rohan, à Paris. C'est en 1776 que Périgueux vit naître un grand homme: Yrieix Daumesnil. Ce fut un des chefs de la grande armée, sorti du rang, qui, au surplus, donna l'exemple de mépriser l'argent autant que la mort. Chargé en 1814 de défendre Vincennes et sommé par les alliés de rendre la place, il répondit ces paroles devenues illustres: « Je rendrai Vincennes quand on me rendra ma jambe ». (Il avait perdu une jambe à Wagram, d'où son sobriquet de « jambe de bois »). Sous son portrait, on lit: « Il n'a voulu ni se rendre, ni se vendre » (Dupin); une toile représentant le Maréchal Bugeaud sur son lit de mort, le 18 juin 1849 et peinte par le donateur Paul Leroy, à Paris.

Voici en gros une énumération d'autres personnalités célèbres, mais sur lesquels nous ne pouvons nous étendre, étant donné le peu de place dont nous disposons: Edmond de Talleyrand-Périgord, prince, duc de Talleyrand, lieutenant-général (1787-1872); Félix Faure, Président de la République, Président de la fête fédérale de la gymnastique de Périgueux (1895), portrait offert au Musée par les « Enfants de la Dogogne », en avril 1931; Poincaré, Président de la République Française, de 1913 à 1920; Lyautey, Foch, Joffre, Général Castelnau, Victor Emmanuel III, Albert Ier, roi des Belges, etc...

Ces portraits sont la resurrection universelle et mémoriale des grands hommes glorieux et légendaires

#### UNIFORMES: DU GRENAUDIER DE L'EMPIRE AU POILU DE 14-18.

Plusieurs grandes vitrines renferment précieusement les uniformes militaires de toutes sortes: dolman de cavalier des Hussards, d'officier d'administration, d'adjudant de Zouaves, de capitaine des pompiers de Périgueux. Signalons une veste de Maréchal des logis chef du corps franc: « Les Tirailleurs Algériens » dont faisait partie le mari de la donatrice, le grand romancier périgourdin, Eugène Le Roy. Un coup d'œil énumérateur ne sera pas inutile sur l'ensemble d'autres nombreux uniformes: tenue d'officier-aviateur, de capitaine de la Garde Républicaine de Paris, d'une cantinière du 100<sup>e</sup> de ligne (2<sup>e</sup> empire); une pélisse de général; habits de Gala de Conseiller d'Etat et de Ministre de Travaux Publics avec bicornes à plumes; Shako avec plume de l'école de Saint-Cyr; tenues de voltigeur de la Garde Impériale (2<sup>e</sup> Empire) et de tirailleur algérien avec les guêtres blanches; bottes d'un soldat allemand trouvées dans une tranchée de la Meuse; casquettes anglaises; calots allemands (1914); cuirasses des carabiniers de la Garde Impériale (2<sup>e</sup> Empire) et des cuirassiers français, modèle 1825...

#### QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX INSIGNES ET DECORATIONS

Là encore, nous nous bornerons à l'énumération. Notons: des croix de la Légion d'honneur ayant appartenu à quelques braves tombés au champ d'honneur; des médailles d'argent de sauvetage et de St-Hélène; un insigne des Vétérans de Dunkerque. Entre autres une médaille en plomb commémorative de la guerre de Crimée aux effigies de Napoléon III, de la reine d'Angleterre et du Sultan de Turquie, les trois alliés. Au revers de cette dernière, on lit: A la noble, à la puissante, à la victorieuse alliance de la France, de l'Angleterre et de la Turquie 1854; une médaille commémorative du plébiscite de 1852, nommant Napoléon III Empereur des Français; de précieuses décorations du général Daumesnil. De ce brave, le Musée de l'Armée possède d'ailleurs plusieurs souvenirs et riches reliques: jambe de bois, statuette en bronze, chapeaux, épaulettes, etc...

#### PLUS DE HUIT SIÈCLES D'ARMES !

Nous avons rendu compte aux lecteurs de toutes les collections historiques groupées soigneusement dans ce Musée des Vétérans depuis l'année 1911, date de sa fondation.

Abordons maintenant et aussi rapidement que possible, le dernier sujet concernant les armes et les trophées.

Ce bâtiment historique possède plus de vingt panoplies d'armes de toutes sortes et de toutes les époques. Depuis les armes grossières et primitives jusqu'aux

# En hommage à Jean-François BERTON

Doucement, dans le soir, à l'heure où tout se tait, quand la nuit monte, mystérieuse, peuplée de rêveries et de chimères, la gracile beauté d'un enfant apparaît au détour d'un sentier. Ses grands yeux rêveurs dans lesquels se reflète le scintillement des étoiles, errent à l'infini, indifférents aux objets qui l'entourent. Lentement, comme affiré par une force invisible, l'enfant, d'un pas très doux, entre dans la forêt. Là, ses yeux s'ouvrent, émerveillés... Devant lui, la lune se joue en longs reflets magiques... Les troncs des grands arbres silencieux semblent empreints d'une sereine clarté et les feuilles, sur son passage, lui apportent les parfums de l'été finissant.

...Et toujours du même pas tranquille, sous les chênes touffus et les hauts peupliers, l'enfant poursuit sa course vagabonde, emportant dans son cœur mille choses nouvelles... La forêt est son bien le plus précieux. Chaque soir, il lui rend visite et cette belle inconnue pour lui devient amante. Amoureusement, elle l'enlace de ses rameaux fleuris, le berce de ses palmes légères, puis pose sur son sein son front vibrant et lourd... Lui, cet enfant-roi, ce poète est sensible aux séduction directes de la Nature : *Je surprends les secrets que murmurent les sources  
Et les plaintes du vent dans les saules pleureurs...  
Et je reprends l'élan vagabond de mes courses...  
Et je cueille des vers, comme on cueille des fleurs.*

Bien des ans ont passé... L'enfant de la forêt n'est plus. Brusquement, à Périgueux sa ville natale, il fut ravi aux siens, le 31 mai 1932 à l'âge de dix-sept ans. La forêt perdait en lui un être d'une exquise beauté et d'une précoce intelligence. Aux rêves infinis les souffrances sont vaines...

Pour Jean-François Berton, la vie fut une oasis luxuriante, dans laquelle il se sentait libre, heureux et pleinement poète. Vivant dans son rêve, il allait par les chemins étroits de l'existence, peignant les spectacles rustiques et l'ampleur des horizons... Avait-il vraiment senti venir la mort ?... Ses derniers vers, dans un adieu à son enfance lancent un dououreux appel :

*On dirait qu'une voix m'a soudain appelé !...  
...Ah ! c'est mon avenir qui, me tendant les bras,  
M'agrippe par la main et la serre et l'entraîne...*

En effet, quelques semaines après, l'horrible destin entraînait l'adolescent, « trop aimé des dieux,

## Choses du Périgord

SUITE

armes contemporaines les plus perfectionnées. Des lances, des dagues, des épées, et des bombardes du moyen-âge, aux fusils, pistolets, canons, etc... de notre époque, en passant par les sabres, les baïonnettes, et les fusils à pierre de la Révolution. Plus de huit siècles d'armes !

Plus près de nous, dans le début de notre siècle, nous pouvons voir des armes provenant de la première guerre mondiale de 1914-1918 : fusils-mitrailleurs, mitrailleuses à refroidissement à eau, fusils-antitanks, grenades lancées par les fusils, carabinas américaines à répétition ; sabres-baïonnettes pour fusils à double canon de chasseurs corsos, tout un lot de cartouches de fusils en service en 1914, pistolets, obus, et des trophées de guerre de grande valeur dont les principaux sont : un canon allemand de 77 mm court, une mine sous-marine allemande avec tous ses accessoires, des appareils fumigènes, des cisailles pour couper les câbles retenant les mines à l'entrée des ports, des mitrailleuses, de grands pavillons de marine allemands, russes et autrichiens, etc.. etc..

Pour résumer, nous comparerons ce Musée Militaire des Gloires et Souvenirs du Périgord à un riche album historique, si une telle métaphore est permise, dont chaque page serait une image fidèle de chaque siècle à compter du siècle moyenâgeux jusqu'au siècle atomique.

Charles SOUDEIX.

vers les champs éclairés d'astres noirs et fleuris d'aspodèles !... »

Jean-François était le fils de René Berton, auteur d'œuvres dramatiques qui figurent au répertoire de la Comédie Française, telles qu'« Oreste » « La mort d'Héraclès », et bien d'autres encore.

Cultivant le souvenir de ses chers disparus, Mme René Berton demeure. C'est avec une douleur intense que j'entends résonner noblement la plainte d'une mère. Je compris alors toute l'étendue de cet amour maternel que les ans ne peuvent tarir. Ne fut-elle pas, pour Jean-François, sa plus tendre amie, sa confidente qui lui a consacré entièrement sa vie ?... Ne fut-elle pas aussi le reflet de son âme, la délicatesse et l'élévation de sa pensée ?...

Avant que de mourir, Jean-François Berton nous laissa un immortel chef-d'œuvre, source de son génie naissant. Sous le titre qu'il avait lui-même choisi : « Les ailes d'Icare », et dont nous comprenons le dououreux symbole, une centaine de poèmes qu'il avait marqués, furent publiés.

« Les feuillets de ce livre gisaient épars au bord d'une tombe... »

C'est par cette émouvante phrase que Maurice Levaillant, professeur de Jean-François au Lycée Condorcet, présente l'œuvre posthume du jeune poète :

« Je voudrais seulement jeter au seuil de ce livre, comme devant un reliquaire, toutes les roses dont l'anthologie pare ses épigrammes funéraires, tous les lys, toutes les fleurs empourprées de Virgile et poser, au-dessus, une feuille du symbolique Laurier ! »

« ...Ses vers sont frais, purs, presque virginaux et comme frissonnantes, ça et là, d'une pudeur secrète. Dans une double séduction, musicale et pittoresque, ils affermissent très vite leurs rythmes et leurs images ; ils imposent leur harmonie caressante et le rayonnement de leurs visions... »

M. René Berton, dans un hommage à son fils, dévoile sa douleur immense :

« ...Ses cahiers d'écolier où il a fixé ses rêves, de sa chère petite écriture, et où chaque page garde pour nous l'empreinte de sa main qui l'a touchée, je les ai réunis en un volume que nous garderons comme la plus précieuse des reliques. Je veux qu'on le voie passer dans ce livre comme il a passé dans la vie :

« Les yeux tout grands ouverts sur ce qu'on ne voit pas ».

Jehan de CHANTERIVE

## CHEVAUCHEE

Chevauchant dans la nuit son coursier chimérique,  
S'élevant dans les airs où luit l'astre joyeux,  
Le Poète, serein, n'osant baisser les yeux,  
Contemple les flots purs de la sphère magique.

Son regard ébloui vers les sondes mystiques,  
Plonge, avide de ciel que l'on dit merveilleux,  
Et, découvrant les monts, droits et majestueux.  
Brille de l'éclat vif des opales antiques.

Et toujours de l'avant, pourchassant dans les nues  
Le regret de n'avoir, en des contrées sereines,  
Ployé son torse étroit aux pieds des souveraines.

Le Poète, banni de la foule qui gronde,  
Enlazzant de désir les rives inconnues,  
Poursuit dans les cieux d'or sa course vagabonde... »

JEHAN DE CHANTERIVE.

## CHRONIQUE MUSICALE

Il serait vain de dissimuler les sérieuses difficultés auxquelles se heurtent les groupements qui ont entrepris de maintenir la musique classique, dans une ville comme Périgueux. Constituer un orchestre suffisamment étoffé, complet dans tous ses pupitres, devient actuellement une véritable gageure. La suppression des musiques militaires, les progrès réalisés par la radio et le gramophone, l'attrait que le jazz exerce sur les jeunes générations, sont les raisons déterminantes de cette désaffection dont souffre la forme majeure d'un art qui ne doit pas disparaître. Nous ne saurions trop admirer la foi qui anime tous ceux qui, en notre ville, travaillent sans relâche à assurer la perennité de la musique classique. Les « Jeunesse musicales de France », « L'orchestre des professeurs de musique », « Les Amis de la musique », accomplissent à cet égard un effort considérable et qui a déjà porté ses fruits. On constate, depuis quelque temps, l'heureux retour d'un public, plein de ferveur et d'enthousiasme, vers les concerts de qualité. Les pouvoirs publics, eux-mêmes, s'intéressent à cet aspect de la culture et c'est avec plaisir que nous avons appris l'octroi par le Conseil Général et à l'unanimité d'une généreuse subvention en faveur des « Amis de la musique » qui vont poursuivre, à travers le département, une œuvre méritoire de décentralisation artistique. La saison musicale est déjà commencée et ce début a été marqué par de magnifiques réussites.

\*\*\*

### DEBUT DE SAISON

L'orchestre symphonique « Les Amis de la musique », conduit par Monsieur Georges Sartori, « L'orchestre des professeurs de musique périgourdiens », dirigé par Monsieur Léon Duysens, ont fêté tour à tour et avec beaucoup d'éclat la traditionnelle Sainte Cécile. « Les Jeunesse musicales de France » ont donné, jusqu'à ce jour trois conférences-concerts qui ont obtenu le plus vif succès. Nous ne nous éfendrons pas plus longuement sur ces diverses manifestation artistiques dont la presse a donné de larges comptes-rendus.

### PERSPECTIVES

« Les Amis de la musique », promus à la dignité d'Orchestre symphonique départemental, auront, au cours de cette saison, une lourde tâche à accomplir. Dans un but de décentralisation artistique, ils vont apporter à de petites cités du département les pures joies de la musique classique. Avec beaucoup d'intelligence et d'éclectisme, ils ont arrêté un programme qui doit satisfaire les plus difficiles. Nous avons entrepris de présenter trois des morceaux qui seront interprétés le 9 mars en première audition, à Ribérac. Notre choix s'est porté sur trois œuvres différentes (ouverture, danse et symphonie) dont la diversité démontre le souci des « Amis de la musique » d'offrir aux auditeurs un programme complet.

### OUVERTURE DE PATRIE (GEORGES BIZET)

Pasdeloup demanda, certain jour, à Georges Bizet, qui n'avait pas encore écrit Carmen, de composer une ouverture symphonique. Il avait également sollicité Massenet et Guiraud. Bizet se mit donc au travail, et le 15 février 1814 fut exécutée, pour la première fois, ce que l'auteur présentait comme une « ouverture dramatique ». Elle était intitulée « Patrie ». D'ingénieux esprits recherchèrent très sérieusement les sources d'inspiration du compositeur et avancèrent plusieurs thèses fort concluantes. Celle que l'on admettait volontiers à l'époque indiquait que le titre de l'œuvre avait été choisi par Pasdeloup qui tenait à évoquer la désastreuse guerre de 1870. En réalité, disaient ces chercheurs bien renseignés. Bizet avait composé son ouverture en pensant à la malheureuse Pologne encore asservie et qui rêvait à sa libération.

Tout cela était faux et l'on s'en est aperçu en découvrant que l'essentiel de cette œuvre se trouvait

(Suite page 6)

# Page des Poètes de "Lettres Périgordines"

## Ces écrivains du vieux Terroir

Ces écrivains du vieux terroir,  
Ah ! que leurs plumes sont habiles  
Pour décrire un vieux toit de tuile,  
Les champs d'or, la vigne où rutilent  
Les raisins promis au pressoir !

O ! ces Bardes du vieux terroir,  
Comme superbement ils chantent  
L'église aux murailles branlantes,  
Les vieux bourgs accrochés aux pentes,  
L'angélus tintant dans le soir !

Ces frères chantres du vieux terroir,  
Comme avec aisance, ils décrivent  
Notre Dordogne aux vertes rives,  
La source chantante aux eaux vives,  
Les sites du Périgord Noir !

De l'Art ils portent le flambeau,  
Ayez pour eux reconnaissance,  
Car, à vanter ce coin de France,  
Ils déchaînent la ronde immense  
Des visiteurs, épris du Beau !

ADRIEN COLIN.

## FEUILLES D'OR

Les batelets de l'automne  
Flottent, flamboiemment de saison,  
Dorés comme, sûrement, l'était  
La barque portant la Toison.

Flotille d'Argos jaune et rousse  
Sur l'onde glauque et sans fond,  
Un insensible vent te pousse  
Sans l'espoir de la peau d'or blond.

Les batelets que le vent berce  
Glissent, glissent, comme au hasard,  
Vers la fortune, à l'aventure,  
Vers la mort sur le fond noirâtre.

MARCEL FOURNIER.  
(Traduction française de  
FELHAS D'OR).

## FIN DE VENDANGES (Idylle bergeracoise)

Le jour touche à sa fin. Vois déjà dans la plaine  
Les couples s'en venir pour le bal de ce soir;  
De jeunes vendangeurs la salle sera pleine;  
Ils iront se griser des bons crus du terroir.

Deux semaines durant, ils furent à la peine  
Autour des ceps, portant des fruits d'or pro-  
[metteurs],  
Mais ils s'en vont danser, danser à perdre halei-  
[ne],  
Pour oublier un peu le pénible labeur.

Elles dorment, là-bas, les vignes dépouillées,  
Après avoir donné leur récolte d'amour,  
Leurs feuilles vont tomber, sèches, demi-rouillées,  
Elles songent à mars, à l'éveil des beaux jours...  
Le cycle reprendra son éternelle marche  
Pour enchanter toujours le palais du gourmet;  
Gloire à qui découvrit le doux nectar que cache  
Le raisin noir ou blanc, ineffable secret !

Au bal où tourne encore l'insatiable jeunesse  
L'air, devenu plus lourd, ne peut se respirer.  
Viens cacher, mon amour, notre troublante ivres-  
[se]  
Près des ceps qui, ce jour, nous ont vu travailler.  
Au bord de la Dordogne où scintille la lune,  
A l'ombre du manoir dominant les coteaux  
Nous trouverons, au pied de la haute tour brune  
Un refuge ignoré, pour des plaisirs nouveaux...  
Et dans tes blonds cheveux, brillants comme de  
[l'or]  
Je croirai voir couler le bon vin de Pomport,  
Enfin, je gouterai ta lèvre, ô désir fou,  
Qui du Monbazillac a conservé le goût.

JEAN MOREUX.

## Vous me disiez souvent...

A L. B. de P., en souvenir d'une  
délicieuse sonate de Beethoven...

Vous me disiez souvent : « Oh ! La musique est  
[belle ! ]  
Et votre âme sensible à cette ritournelle  
Balbutiait, éperdue, de divins mots d'amour.  
Comme vous consoliez alors mon cœur trop  
[lourd ! ]  
Votre lèvre hésitante effleurait ma paupière,  
Pareille aux chauds rayons qu'une douce lumiè-  
[re]

Verse sur les pétales odorants d'une fleur.  
Quand vos divines mains se posaient sur mon  
[cœur,  
Je vous pressais plus fort. Et vous étiez heureuse !  
Tout bas vous bénissiez notre union amoureuse !  
Un adagio touchant berçait nos illusions.  
C'était un paradis d'enivrante passion !

Nous ne pensions à rien. Nous ignorions le  
[monde  
Avec son injustice et ses vices immondes.  
Et parfois, quand le soir nous surprenait, dehors  
Nous allions, frémissons, contempler les décors  
Que la nuit silencieuse offre à la Poésie :  
Une pluie d'astres d'or, des rêves d'ambroisie,  
Des songes merveilleux qu'on lit dans l'infini.  
Et, délicieusement, toujours cet air béni  
Qui sait parler au cœur et chantonner à l'âme  
Nous conviait, chastement, à notre pure flam-  
[me...]

CHARLES SOUDEIX.  
(Extrait du manuscrit : « MARGUERITES  
EFFEUILLEES »).

## POUR L'INCONNUE

Pour l'enfant qui demain, belle, grave et son-  
[geuse,  
Regardera loin d'elle en rêvant au bonheur,  
J'ai laissé sans regret s'épancher de mon cœur,  
Source humaine, le flot d'onde voluptueuse.

Je ne connaîtrai pas son sourire apaisé  
Devant les mots choisis qu'elle aimera peut-être,  
Et je ne verrai pas son tourment disparaître  
Et la joie inonder son visage grisé.

Mais il se peut qu'un jour, sa pensée envolée,  
Présente dans l'essor d'un avril parfumé,  
Me rende l'affection de cette heure en allée...

Un peu du même amour dont je sus la charmer,  
En gratitude due au souvenir vivace  
Quelle aura recueilli de son printemps fugace.

PAUL COURGET.  
(Demi-teintes)

## La chanson des flocons de Neige

Tombez flocons, flocons de neige,  
Tombez sur le sol doucement.  
Faites-nous comme un blanc cortège.  
Tombez flocons abondamment !

Tombez sur le sol de nos plaines;  
Tapissez le sol de nos monts;  
Ayez la blancheur de la laine  
Qui croît au dos de nos monts !

Tombez sur le toit des chaumières;  
Tombez sur l'âtre aux lourds chenêts;  
Tombez papillons de lumières;  
Tombez flocons, flocons coquets !

Sur les haillons les plus sordides  
Mettez vo're douce blancheur.  
Tombez flocons, tombez splendides  
Pleins d'une majesté de fleurs !

Coiffez le vieux coq de l'église  
D'un panache à couleur d'argent;  
Tombez avec la grâce exquise,  
Tombez flocons abondamment !

Antoine PAYENCE.

## LES REFLETS

(Au maître R. Dessales-Quentin)

Les doux reflets aimés de vos vivants tableaux,  
O divin séducteur amoureux des rivages,  
Les reflets sont l'essor d'éternels renouveaux  
Après l'exquise nuit des fulgurants mirages...

Las de m'être penché sur de vieux fabliaux,  
Torturé par la soif d'intrépides voyages,  
Je rêve... et mon regard, parcourant vos images,  
Découvre le soleil des espaces nouveaux.  
Ainsi, les doux reflets qui perpétuent nos vies,  
Limpides horizons des races asservies  
Les reflets sont l'encens des douces rêveries...

Jehan de CHANTERIVE  
(Chants poétiques).

## Souvenez-vous !

A Charles Soudeix, en souvenir du 12 déc. 54.

Souvenez-vous,

C'était la fin de l'automne,

Sur Tourny personne;

Le ciel était gris.

Le vent du nord

Soufflait fort.

J'aimais ce paysage

Sous l'orage.

Souvenez-vous

De notre rencontre

Dans ce jardin

Lointain.

La poésie

Ou la vie

Est douce

Comme la mousse.

Souvenez-vous

Nous parlâmes de l'avenir,

Seulement de notre amie

La poésie,

Nous parlâmes longtemps,

Malgré le mauvais temps,

Sans songer à nos montres.

Si vous saviez comme grand était mon bonheur  
Enfin pouvoir s'exprimer, ouvrir son cœur.

Souvenez-vous !

JOSETTE CAYSSIALS.

## Stances pour demain...

Demain, quand le soleil arrêtera sa course,  
Demain, quand le ruisseau remontant à sa source

Cessera son rythme berceur...

Alors dans le silence enveloppant les choses,

Ma mie, avec des mots auréolés de roses,

Te parlera, mon cœur !

Demain, quand les soucis de la vie et les peines

Auront teinté de noir nos minutes sereines,

Demain, tout imprégné d'ennui...

Dans le suprême aveu qui chassera ton doute,

Tu seras près de moi pour éclairer ma route,

Dans l'éternelle nuit !

Ainsi tous nos destins, destins heureux ou sombres  
Sous les doigts du Hasard ne sont que pâles

[ombres,

Redoutons, hélas, ce demain !

Qui risque de briser la plus belle espérance...

Souffrant du même mal, vivons même souffrance,

Mais... la main dans la main !

Adrien COLIN

## MARS

A Juliette GORE

La violette embaume au pré

Où s'installe la pâquerette ;

Les mignonnes content fleurette,

De l'aurore au couchant pourpré,

A Mars qui, tout énamouré

De provoquer si gente fête,

Pour mieux s'assurer leur conquête

Revêt son pourpoint diapré.

Ah ! le bel air, le tendre apprêt !

Grèle, s'agit la clochette

De la jacinthe, dans l'herbette,

La violette embaume au pré.

Du matin rose au soir doré...

Paul COURGET

## Sur les Routes

### Dézigordines

Nous nous proposons d'inviter le lecteur à visiter, en notre compagnie, le Périgord, ce coin de terre si pittoresque qui recèle en son sein tant de riches beautés que nul n'est censé ignorer, pas même le profane. Notre premier voyage sera donc consacré, dans ce numéro, à la visite de la jolie ville de Brantôme, cette « petite Venise de verdure et d'eau douce », admirable tableau que l'art et la nature ont magnifiquement embellis au cours de l'évolution lente, mais progressive des siècles.

G.S.

A Madame André Devillard, je dédie respectueusement et en toute humilité, cette modeste esquisse de son cher

## BRANTÔME

Gracieusement blottie dans une île féconde de la Dronne, ayant pour cadre la beauté des sites environnants, pour motifs, d'immenses rochers percés de grottes, d'imposantes constructions abbatiales dont le vieux clocher qui s'élance majestueusement vers le ciel peut se flatter d'être, après celui de Saint-Front de Périgueux, l'un des plus curieux de France, Brantôme, véritable bijou historique par excellence, offre au regard admiratif du touriste et de l'esthète, un tableau à la fois charmant et inoubliable qui inspira de si ravissantes peintures au maître R. Dessaix-Quentin, et qui n'eut point laissé insensible la lyre délicate des grands poètes Dante et Virgile, si ces Dieux de la Poésie eussent connu ce paysage enchanteur.

La Dronne roule sur un gravier siliceux son cours clair et rapide, bordé d'êtres, d'aulnes, de peupliers séculaires et ceint, comme d'une couronne ondoyante, le front ancestral de Brantôme. Elle baigne de ses eaux vertes le pied du vieux couvent qu'elle isole, et dont elle réfléchit l'image. Puis, après avoir passé plusieurs barrages et fait tourner les roues grinçantes et vermolues de quelques anciens moulins, elle quitte le nid brantômais pour arroser la fertile vallée qui s'étend très loin, et s'infiltrer à travers les coteaux riches en labours et vignobles.

« Qui a vu Brantôme ne peut plus l'oublier ! » (1) Un délicieux souvenir se grave désormais dans la pensée de l'étranger. Son imagination s'égare machinalement à l'évocation de cette exquise et coquette cité. Il en revoit les grottes obscures à parois sculptées, œuvre des hommes primitifs, et habitées jadis par les druides, les romains puis les moines; les restes de l'ancienne Abbaye de Bénédictins avec son antique clocher, son église gothique et, dans ses pierres épargnées par la voracité du temps, l'ombre du grand empereur Charlemagne. Il en revoit encore le pont bizarrement coudé; les derniers vestiges de son mur d'enceinte, les écluses de sa rivière, les jardins lacustres, le petit et charmant manoir de la Hierge, en bon style du XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses belles lucarnes ornées, ses fenêtres en croix, ses tourelles élégantes et ses toits aigus... Il se rappelle tous ces remarquables et grandioses monuments, témoins sacrés d'une prestigieuse époque qui nous raconte tant de clairs de lune, de légendes, de romances de ménestrels et le vent qui frissonne à travers la feuillée semble nous apporter le bruissement lointain et froufroutant des robes soyeuses des Dames Galantes de Brantôme.

Charles SOUDEIX.

(1) Maurice Talmeyr « La Revue Hebdomadaire » (1895).

## Plaisir de la lecture

Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon et fait de main d'ouvrier.

(La Bruyère)

Je suppose que tous les lecteurs de « Lettres Périgordines » aiment s'adonner à la lecture, soit pour se détendre l'esprit, soit pour le charger d'un bagage supplémentaire, soit pour les deux raisons à la fois.

## BRANTÔME VILLE JOYAU DU PERIGORD

A Monsieur Sylvain Dumazet,  
Maire de Brantôme,  
Officier de la Légion d'Honneur.

O ville couronnée de lauriers séculaires !  
Etincelant joyau qu'encense une onde claire,  
La Dronne ! Je t'aime bien, surtout quand le soleil [levant]  
Redore de lumière les murs de ton couvent  
Et fait chanter les nids et jaser les fontaines.  
Salut au fier clocher de ton église ancienne,  
Vestige indélébile des temps moyenâgeux  
Qui reçut en son sein de légendaires preux :  
Un titan, Charlemagne; un poète, Bourdeilles.  
Et tant d'autres grands noms dont l'histoire s'émerveille !  
Car Brantôme et le Temps, tous deux grands historiens,  
Ont écrit leur passé en des siècles, sans fin...  
Salut, grottes sacrées de l'ère préhistorique !  
Pittoresques cavernes insondables et mystiques,  
Où l'enfant du rocher, Mithra, était un dieu  
Un Mercure gaulois qu'adoraient nos aïeux.  
Adieu enfin, pays où l'âme de nos pères  
Vit dans nos souvenirs et dort dans la poussière !...  
Charles SOUDEIX.

On lit beaucoup en France, partout (dans le train, en vacances, au bord de la mer ou en montagne, dans les parcs, et le soir sous la lampe, la journée finie) et n'importe quel genre d'ouvrage.

Aussi, dans ces lignes, je vais m'efforcer de présenter quelques nouveautés de genres différents.

Pour ceux qui aiment les documentaires, il convient de conseiller la lecture des volumes de la nouvelle collection « Les plus belles histoires de bêtes », qui a l'ambition de rapporter les scènes les plus intéressantes de la vie animale. Dans le premier volume: « De la fourmi à l'éléphant », E.-J. Finbert, grand ami des bêtes, met en scène une cinquantaine d'animaux et des faits amusants, recueillis et rapportés intelligemment. Le second volume, du même auteur, « Histoire de chiens », ravira tous ceux qui s'intéressent à ce compagnon fidèle de l'homme.

Quant au troisième volume, « Histoires de chats » (1) (encore du même auteur), il donne une vue de cet animal légendaire, ami du foyer, qui, « investi en Orient d'un caractère sacré, aimé à l'égal de la gazelle, de l'épervier royal ou du cheval, réfractaire à la soumission totale à l'homme, a passé d'un bond en Occident, à la suite des invasions arabes, traînant après lui tout un passé de sortilèges ».

De cet animal, dont les Arabes disent « qu'il entend jusqu'au bruit des pas d'une fourmi sur du marbre », l'auteur donne un portrait fidèle, pittoresque et vivant, traitant tour à tour de son origine, de sa légende, de son histoire, de son intelligence, de son mystère, de sa vie intérieure, de son affection, de son sens de la maternité et terminant par son rôle dans la littérature.

Tous ces ouvrages sont agréablement illustrés et les deux premiers couronnés par l'Académie Française.

Mais laissons les animaux pour passer à... l'histoire.

La collection « Toute la ville en parle » (dont « L'Histoire de France racontée à Juliette », qui approche de son 200.000<sup>e</sup> exemplaire, a assuré le succès) est susceptible d'apporter à ceux qui l'aiment de bonnes heures de détente. Les ouvrages de cette collection, en effet, répondent à un besoin de notre époque, où l'on aime à voir traiter avec malice et gaîté d'un sujet sévère, comme à voir traiter sérieusement d'un sujet léger ou réputé tel.

Après « Paris à nous deux », de France Roche, « C'est Dupont mon Empereur », de Jean Burnat, vient de paraître « La belle Histoire de Versailles » (2), d'Alain Decaux. Historien réputé, auteur de « Lætitia, mère de

l'Empereur » et « La Castiglione » (aux mêmes éditions Amiot-Dumont), Alain Decaux fait revivre dans ce volume trois siècles d'Histoire de France, s'attachant non à l'histoire de la construction du château, ni à celle des événements politiques dont Versailles fut le cadre, mais à « faire revivre des ombres » en de simples croquis.

Versailles, depuis quelque temps, est à la mode, et il y a maintes façons de nous y intéresser. Celle, aimable et pittoresque, de A. Decaux, est très attachante, et le dessein de l'auteur sera rempli si le lecteur, ayant lu ces pages, est tenté de revoir cette merveille: Versailles.

\*\*

Pour les adolescents, au-dessus de quinze ans, et pour ceux qui aiment la Marine, Jean-François Navard vient d'écrire « Les Fis-tots » (3), dans la collection « Bibliothèque de la Mer ». Le lecteur à qui de tels livres s'adressent est celui que Baudelaire invoquait dans un vers immortel: « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! »

Cet ouvrage a obtenu le Prix Raymond Poincaré, de 100.000 francs (décerné pour la troisième fois) institué par l'Union Nationale des Officiers de Réserve, couronnant « un ouvrage susceptible d'entretenir dans l'opinion publique un climat favorable à l'armée ».

Navard est le pseudonyme du capitaine de corvette Jean-François Gravrand, né en 1912, à Nantes, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, attaché naval adjoint à Londres, auteur de plusieurs œuvres et de traductions de l'anglais.

Ce livre relate avec humour et parfois avec émotion la vie des élèves de l'Ecole Navale de Brest, leur discipline quotidienne, leurs contacts parfois difficiles entre camarades, les petits drames, les amours esquissées de ces jeunes, sains de cœur et d'esprit.

Dans sa préface, le Vice-Amiral Lacaze exalte la sincérité de l'auteur, « à la plume experte et primesautière à la fois, qui aime la Marine et, au-dessus d'elle, l'Ordre et la Patrie ».

\*\*

Place, maintenant, à la poésie et à un poète périgourdin.

Auteur de: Fumée aux yeux, Musique sur des mots. Reflets changeants, Dix poèmes, etc..., Paul Courget, de Montazeau, mainteneur des Jeux Floraux, collaborateur apprécié de maintes revues littéraires et anthologies poétiques, offre au public: « Demi-teintes » (4).

Il est difficile de ne pas être conquis par l'aisance de ces vers classiques, par leur sonorité et leur douceur, par la richesse de leurs images; toute banalité est absente de ce remarquable recueil, qui réhabilite la vraie poésie aux yeux de ceux qui ont lu les « élucubrations » incompréhensibles de certains « poètes » (!) d'aujourd'hui.

Ces vers révèlent, pour une partie importante, l'amour de la nature (douze poèmes sur les mois, plus: Pluie de mai, Pluie d'été, Paysage mouillé) qu'une vue profonde et compréhensive du cœur humain.

« Lettres Périgordines » publie d'ailleurs, d'autre part, avec plaisir, un poème extrait de ce volume.

\*\*

Après « La Mer », après « La France », après « La vie des animaux » dont elle est le complément, « La Vie des Plantes » (5), dont la publication est due à Larousse, ramène l'homme du XX<sup>e</sup> siècle à ce qu'il risque d'oublier: la nature, sa grandeur, sa beauté.

Bien présenté, bien illustré, ce volume, qui paraît par fascicules de 32 pages (290 fr. l'un) est dû au professeur Fernand Moreau, avec la collaboration de Claude Moreau, et au professeur Guillaumin. Il est à souhaiter qu'il prenne place dans la bibliothèque de tout amoureux de la nature.

\*\*

Et pour terminer sur une note périgordine, il convient de saluer le magnifique ouvrage sur papier glacé, magnifiquement illustré, que la collection « Richesses de France », qui

illustre de façon si remarquable les terroirs français, vient de faire paraître, sous le titre « Le Périgord » (6), avec l'appui du Conseil général de la Dordogne et des Chambres de Commerce de Périgueux et de Bergerac.

Présenté par M. le Préfet et par M. le Président du Conseil général, ce volume est un enchantement des yeux et de l'esprit et, largement diffusé, peut être un excellent ambassadeur des villes, des sites, des richesses folklorique, touristique, commerciale, industrielle, agricole et gastronomique de notre département.

Merci à « Richesses de France », à M. Jacques Delmas et à ses collaborateurs éminents pour cette grandiose réalisation.

Jean MOREUX.

(1) Histoires de chats (14x19) 202 p. ill. 490 fr. Amiot Dumont, éditeur, 20, av. de l'Opéra, Paris.

(2) La Belle histoire de Versailles, 232 p., même éditeur.

(3) Les Fistots (21,5x14,5), 254 p. illustrées : 650 fr. même éditeur.

(4) Chez l'auteur à Montazeau (Edition Suberive, 21, rue de l'Embergue, Rodez).

(5) Larousse, édit. à Paris, 1 vol. in-4°.

(6) Delmas « Richesses de France », 6 place Saint-Christoly, Bordeaux.

## VOX POPULI

...Je demande qu'enfin, les hommes fraternelisent  
Et que, main dans la main, heureux ils solenni-  
sent

La grande humanité !

Adrien COLIN « Stances pour demain »...

Que voulez-vous de moi, pauvres cris innombrables,

Voix aux accents durcis, à des plaintes semb'ables

Voix venant de partout ?

Qu'espérez-vous de moi en me criant : à l'aide !  
Un appui fraternel, une arme pour remède.

Un vengeur, surtout ?

Mais avant il me faut connaître vos souffrances,

Vos peines et tourments,

Afin que mes écrits guident vos espérances

Vers le bon dénouement.

De quel mal souffrez-vous ? Seraien-t-  
ce la misère,  
Le chômage, la haine, la jalouse sur terre

Qui vous feraient pousser ces longs gémisse-  
ments ?

Ou bien, plus gravement,

Serai-  
ce le chaos que tout peuple redoute,

Ce séisme mortel provoqué par le doute

Que l'on n'ose avouer de peur d'être trop francs !

Alors, si c'est ce mot sinistre et fulgurant :

La guerre,

Qui vous fait frissonner, ô malheureuses mères !

Si c'est ce mot usé et lâche comme Judas,

Qui sème le fracas ;

Si c'est la lutte obscure, sauvage et meurtrière,

Sanguinaire :

L'anéantissement de tout notre univers :

Le triomphe inique de guerriers pervers

Qui voudraient entacher nos couleurs altières

Si fières ;

S'il s'agit du combat du bien contre le mal,

Soit ! Je vous octroie, frères, mon soutien cordial.

Car le penseur se doit aux hymnes pacifiques.

Il se doit à la foule, à la Paix symbolique,

A toutes Libertés

En toute égalité.

Il se doit, il le sait, aux heures que l'espace

Efface ;

Aux oiseaux qui égagent de leurs multiples voix

Les sous-bois ;

Aux enfants au berceau qui pourchassent leurs

Rêves

Sans trêve.

Il se doit à sa muse, aux passions, aux moissons,

Aux chansons.

Mais il se doit surtout à une idolâtrie :

La Patrie !

Charles SOUDEIX

## CHRONIQUE MUSICALE

(SUITE)

vait dans une scène de l'opéra — inachevé et inédit — que Bizet avait composé en s'inspirant du Cid de Corneille et qui devait voir le jour sous le titre de « Don Rodrigue ».

Cette ouverture héroïque fait entendre des thèmes divers, le premier étant solennel et le second mélancolique, dououreux.

Après avoir rappelé le rythme initial, le morceau s'achève par une sorte d'allégresse triomphante et remplie d'optimisme.

### « LA DANSE MACABRE » (SAINT SAENS)

La mort a inspiré des poètes, des sculpteurs, des musiciens et cela depuis les temps les plus reculés. Saint Saëns a composé sa « Danse macabre » en 1874, d'après une œuvre poétique de Jean Lahor.

La scène se déroule la nuit, les squelettes sortent de leur cercueil. Le violon s'accorde et commence à jouer une valse irrésistible dont le rythme impérieux fait naître une sorte de démenance. C'est la Mort qui est ici le sinistre ménétrier, c'est elle qui mène ce bal hallucinant. Il semble que l'on entende les os qui s'entrechoquent. Le rythme saccadé, heurté, sarcastique, grimaçant, atteint à une étonnante intensité dramatique et contient une extraordinaire puissance d'évocation. La danse s'anime furieusement jusqu'à une sorte de folie collective, lorsque par un saisissant contraste, le hautbois imite le chant du coq, hymne de délivrance. La nuit s'achève, les squelettes vont regagner leur demeure, la musique va se taire et tout va rentrer dans l'ordre. « La Danse macabre » n'inspire cependant aucune tristesse, il semble même que l'on ressent en l'écoutant comme une bouffée de gaieté funèbre. En vérité, c'est dans cette complexité des sentiments que l'on éprouve et qui sont difficiles à définir exactement, que réside une partie de ce charme envoûtant et un peu trouble que l'on ressent en écoutant cette « Danse macabre » qui ne manque ni de caractère, ni d'originalité.

### LA SIXIÈME SYMPHONIE DITE PASTORALE (VAN BEETHOVEN)

Apprécier la grandeur de la musique de Beethoven nécessite non seulement un sérieux effort de compréhension, mais encore une instinctive sympathie.

Ce compositeur a vécu dans une période de transition qui a concouru à l'achèvement de l'art classique et à l'avènement du romantisme, lequel va créer toute la musique. Il a introduit dans son œuvre tous les frémissements d'une âme trop souvent blessée et déchirée par de douloureux contrastes. Mélancolie et colère aux accents vibrants; pitié, amour de l'humanité et sombre misanthropie déterminent tour à tour ses sentiments et inspirent ses élans.

« La sixième symphonie » dite « Symphonie pastorale » en fa majeur, opus. 68, fut exécutée pour la première fois le 22 décembre 1808 au « Theater an der Wien ». Beethoven avait alors trente-huit ans et atteignait la période malheureuse de son existence. D'intolérables bourdonnements d'oreille faisaient déjà en lui toute musique intérieure. C'était le commencement de cette surdité dont il allait tant souffrir par la suite. Il avait tour à tour aimé les trois sœurs Guchardi, de famille italienne et ce fut sur la plus jeune, Juliette (elle avait seize ans), que son choix s'arrêta définitivement. Elle fut refusée à ce « musicien sans fortune ». La gêne, les soucis matériels s'ajoutèrent à cette déception sentimentale.

Beethoven va désormais demander à la nature le réconfort et la consolation. Il aimait à parcourir la campagne où il se retrouvait dans une féconde solitude. Son génie se réveillait au contact des bois, des eaux courantes et du chant des oiseaux et il notait alors sur un carnet les phrases musicales que lui dictait son inspiration. C'est ainsi que la « Symphonie pastorale » a pris naissance. A vrai dire, Beethoven a reconstruit l'idée d'un musicien, Heinrich Knecht, qui avait publié, en l'an 1780, une musique agreste.

« La sixième symphonie » est un mélange de paix, de sérénité et d'éléments descriptifs, mais c'est avant tout une expression de sentiments.

Beethoven disait lui-même : « Cette symphonie doit être considérée plus comme l'expression de sentiments et d'impressions que comme un tableau ».

Elle comprend cinq parties : « Eveil des sentiments à l'arrivée à la campagne » remplie d'une joie sereine; la calme méditation de la « Scène du ruisseau » où le bruit de fond est le monotone murmure de l'eau courante. Vers la fin de ce mouvement, la flûte, le hautbois et la clarinette imitent le rossignol, la caille et le coucou. « La danse des paysans » rappelle sensiblement les airs que joue un violoneux dans les guinguettes de la campagne viennoise. C'est ensuite la présentation de « L'orage » avec la pluie, le vent et le tonnerre, éléments déchaînés qui forment le plus saisissant des éléments descriptifs de la symphonie.

Berlioz a écrit à ce propos : « Ceci n'est plus une tempête de vent et de pluie, c'est un cataclysme effrayant, le déluge universel, la fin du monde. Pour être franc, ce passage donne le vertige et beaucoup de personnes qui écoutent cette tempête ne savent pas si la sensation qu'elles éprouvent doit être du plaisir ou de la douleur. » Tout se termine par un hymne de foi et de gratitude après l'orage sous la forme de « Chant des pâtres », plein d'une constante allégresse.

En écoutant cette « Symphonie pastorale » on est envahi par le profond respect qui naît tout naturellement devant la grandeur et la beauté dans ce qu'elles ont de plus pur. C'est pourquoi nous louons sans réserve « Les Amis de la Musique » qui n'ont pas reculé devant les nombreuses difficultés d'exécution afin d'offrir à leurs auditeurs cette œuvre immortelle de l'un des plus grands génies qu'ai honoré l'humanité toute entière.

Pierre DANTOU.

## PÊLE-MÊLE

*Littéraire*

### ANECDOTES :

#### ESPRIT ROYAL

— Prêchant devant la Cour, Massillon dut s'interrompre, sa mémoire lui faisant soudain défaut.

Loïs XIV, avec la courtoisie et l'a-propos qui lui étaient coutumiers, lui dit :

— « Je vous remercie, mon père, de nous laisser le temps d'admirer toutes les belles choses que vous nous avez dites. »

#### UNE BONNE LEÇON

Jonathon Swift, le célèbre auteur des *Voyages de Gulliver*, était d'une parcimonie qui confinait parfois à l'avarice.

Un jour, un de ses amis lui envoya un magnifique turbot par un jeune domestique qui s'était souvent acquitté de semblables commissions sans jamais recevoir de l'écrivain le moindre pourboire.

Le jeune homme entra dans le cabinet de l'écrivain et déposa le poisson sur la table et tourna les talons en disant :

— Voici un turbot que vous envoie mon maître.  
Il allait disparaître lorsque l'écrivain le rappela :

— Mon jeune ami, fit-il sèchement, vous vous acquitez bien mal des missions dont on vous charge.

Vraiment vous méritez une leçon de politesse. Pour un instant, nous allons changer de rôle. Asseyez-vous dans mon fauteuil, je vais, moi, vous montrer comment il faut vous comporter dans l'avenir.

Le valet s'installa dans le fauteuil. Swift s'empara du poisson et, s'avançant cérémonieusement vers la table de travail, annonce après une profonde révérence :

— Monsieur, mon maître, vous présente toutes ses amitiés. Il aime à penser que votre santé est bonne et vous prie d'accepter ce modeste présent

— J'en suis ravi, réplique le domestique. Faites à votre maître mes meilleurs remerciements et prenez pour vous-même cette demi-couronne.

Contraint à un acte de générosité auquel il ne s'attendait évidemment pas, Swift prit le parti d'en rire et gratifia d'une couronne entière le rusé et intelligent domestique.

**PETITES QUESTIONS**

— Il y a 126 ans, naissait un romancier célèbre pour son « imagination scientifique »; il nous promena aussi bien sous terre que sous les eaux. Qui est-ce ? (1)

— Quel est le poète français qui naquit à Constantinople, d'une mère grecque, et qui mourut âgé de 32 ans ? (2)

— Comment s'appelaient les quatre fils Aymon ? (3)

**DEFINITIONS**

— Pour les moralités, la femme est un sujet vaste et fécond.

— Pour les géographes, la femme est un fleuve qui change souvent de lit et qui grossit dans son cours.

— Les facteurs sont des hommes de lettres qui travaillent avec leurs pieds.

— Les maris et les livres usés ont cela de commun qu'ils finissent par avoir des cornes.

**PENSEES DROLES GLANEES PAR CI, PAR LA...**

— Cultiver ses connaissances ne veut pas dire bêcher ses amis.

— Un aveugle de naissance ne doit le jour à personne.

— Un jeune homme peut-il offrir une rose à une jeune fille ? C'est là une question épiqueuse.

— L'argent file vite, c'est pour cela qu'on le nomme monnaie courante. Mais il y a des gens qui savent parfaitement attraper la monnaie courante.

**D'OU VIENT L'EXPRESSION :** Trop tard, mon siège est fait ?

Voici, à ce sujet, une amusante anecdote.

L'abbé Vertot, ayant commencé la rédaction de son « histoire de l'ordre de Malte » (1726), désira obtenir des renseignements précis sur le fameux siège de Rhodes. Il écrivit à un chevalier de l'ordre. Mais, lorsque les notes arrivèrent, son travail était fini. La conscience de l'écrivain ne se trouva nullement gênée par les divergences qui existaient entre son récit et la vérité ; il répondit à son correspondant : « J'en suis bien fâché, mais mon siège est fait. »

**PENSEES**

— C'est par le refus d'adopter les mœurs de la foule que nous serons capables de nous reconstruire.

Dr Alexis CARREL.

— Le bon sens est de savoir ce qu'il faut faire ; le bon esprit de savoir ce qu'il faut penser.

JOUBERT.

— Aimer savoir est humain. Savoir aimer est divin.

J. ROUX.

— Il est toujours bon de raconter ses malheurs aux autres. Leur indifférence risque de nous révolter assez pour nous permettre de continuer la lutte.

LA ROCHEFOUCAULD.

EPIGRAPHHE DE MADAME D'AUBETERRE

Ma niepce

L'oncle

Au lieu de beaux oeillets, de lys et roses tendres,  
Je vous offre mes pleurs, mes larmes, mes sanglots;  
Au lieu d'un marbre beau pour en couvrir vos cendres  
Je vous offre mes yeux pour arroser vos os.

Pierre de BOURDEILLES.

**BREVES REPONSES**

(1) Jules Verne.

(2) André Chénier.

(3) Renand, Guiscard, Allard, Richard.

« LETTRES PERIGORDINES » est un journal nouveau pour une génération nouvelle.

ABONNEZ-VOUS...

FAITES-NOUS DES ABONNES

« LES LETTRES PERIGORDINES »

La revue littéraire pour les gens de goût artistique.

# Archéologie

## Quelques notes sur la datation des œuvres d'art préhistoriques

Eh oui ! cher ami et lecteur, c'est de la plus vieille religion du monde que je vais vous parler : l'Art Préhistorique. Je voudrais que les lignes qui suivent servent d'introduction à la série d'articles que je présenterai dans les prochains numéros de *Lettres Périgordines*.

x x x

Rappelons que l'apparition de l'Homme, au début du Quaternaire, remonte à 600.000 ans environ. Les temps préhistoriques comprennent trois grandes subdivisions : la Paléolithique, le Mésolithique, le Néolithique. Dans la première, l'on distingue le Paléolithique Inférieur et moyen, à industrie de bifaces et éclats, et le Paléolithique Supérieur, ou Leptolithique, dont l'industrie est composée principalement de lames, retaillées et refouchées en divers outils : grattoirs, burins, perçoirs etc... Période post-glaciaire, où abondaient le Cheval, le Renne, le Cerf, l'Ours des cavernes, le Mammouth etc..., le Leptolithique est la période la plus intéressante des temps préhistoriques : les chasseurs et les sorciers étaient devenus artistes ; dans un but magique, pour leur faciliter la capture du gibier, la reproduction des animaux utiles, et la destruction des animaux nuisibles, ils piquaient, gravaient ou sculptaient les parois de certaines grottes-temples.

Tout le monde sait que le vrai fondateur de la Préhistoire fut Boucher de Perthes. A partir de 1837, il recueillit, en effet, des outils taillés par l'Homme, associés à des restes d'animaux éteints. Après de dures controverses « l'Antiquité de l'Homme est prouvée par la Géologie ». Et les nouveaux Archéologues et Préhistoriens de faire, en France et en Angleterre principalement, de fructueuses découvertes, soit dans les alluvions de rivière, soit sur les plateaux, soit dans des grottes où l'on apprit à étudier la stratigraphie.

Bien vite, les fouilleurs s'aperçurent de la présence, dans les couches archéologiques, d'objets travaillés, gravés ou sculptés, en os, en ivoire ou en pierre. La première découverte fut celle, je crois, du Mammouth gravé de La Madeleine, par Lartet et Christy, en 1864. Puis ce furent les fouilles de Raymond vers 1888, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse... Ainsi, il était reconnu que l'homme était capable d'orner des objets mobiliers de gravures ou de sculptures d'animaux (rennes, bisons, biches, mammouths...) ou de figures géométriques.

Cependant, lorsqu'en 1879, S. de Sautuola annonça la présence, sur le plafond de la grotte d'Altamira, d'une magnifique fresque polychrome préhistorique, personne ne le crut. Le nom de cette grotte ne fut même pas prononcé l'année suivante au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie de Lisbonne. De même, la publication de La Mouthe (Dordogne) après 1895, par E. Rivière, fut en but à de violentes polémiques : de même pour Pair non Pair en Gironde. Il fallut attendre, en 1901, la découverte des grottes des Combarelles et Font-de-Gaume, et, en 1902, la visite aux Eyzies du Congrès de l'A.F.A.S., pour qu'il fut enfin reconnu que l'homme préhistorique peignait et gravait sur les parois des grottes. En juillet 1912, M. le comte Bégon télégraphia à E. Cartailhac que « les hommes préhistoriques modelaient aussi l'argile au Tuc d'Audoubert ».

Comment peut-on dater une figuration pariétale, peinte ou gravée ? Je ne veux pas entrer dans des considérations sur les conditions de conservation et la détermination de l'authenticité des œuvres préhistoriques ; M. Breuil, dans les chapitres liminaires de son « Quatre cents Siècles d'Art Pariétal » les a magistralement étudiés. Je voudrais seulement faire quelques remarques sur l'étude des superpositions.

Il est bien connu que les hommes préhistoriques peignaient et gravaient fréquemment sur des figurations antérieures, aussi belles fussent-

elles ; cela correspondait à leur conception, à base magique, de l'Art. Il est possible de déterminer l'antériorité d'une peinture sur une autre, ou d'une gravure sur une peinture, et vice-versa. L'Abbé Breuil a été ainsi amené à distinguer des ensembles de peintures de style semblable, par exemple les dessins au trait noir non baveux, ou les peintures rouges en couleur plate, ou les figures polychromes. Chaque ensemble correspond à une phase dans l'évolution de l'Art pariétal et ces séries ne se chevauchent pas. Ainsi les peintures de mains sont toujours antérieures aux dessins d'animaux ; les animaux bichromes sont toujours postérieurs aux peintures en teintes plates. Cela est valable pour toutes les grottes paléolithiques franco-cantabriques.

L'évolution de l'Art pariétal a pu être ainsi déterminée par la datation d'un ensemble relativement à d'autres figures, peintes ou gravées.

Peut-on dater, en second lieu, ces dessins pariétaux par rapport aux époques préhistoriques basées sur l'industrie ? En certains cas, oui, par la comparaison avec l'art mobilier des couches (Altamira) ou lorsque le dépôt archéologique recouvre certaines gravures ou peintures (Pair non Pair). De plus, quand une grotte ne possède qu'une même série de peintures ou de gravures et ne révèle de traces que d'une seule occupation humaine, déterminée par l'industrie, il y a de fortes chances pour parler d'une même période pour les palimpsestes et la couche archéologique ; c'est le cas, par exemple, à Santian.

Nous constatons que la datation des œuvres d'art préhistoriques est très relative, surtout si l'on considère que l'évolution peut être plus ou moins longue, selon les grottes envisagées. Les figurations d'une même série dans plusieurs grottes ne sont pas toutes contemporaines ; il en est de même pour l'industrie, d'ailleurs.

Enfin, ce qui est étonnant, c'est que l'on retrouve la même succession de phases dans l'ensemble des grottes franco-cantabriques. Certes, des échanges existaient entre certaines stations, mais pas assez pour qu'il n'y ait qu'une seule Ecole dans tout le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne. Partant d'une base commune, où la magie et la superstition l'emportent bien vite sur le plaisir des formes, les diverses manifestations régionales de l'Art préhistorique ont évolué parallèlement car elles correspondent à une évolution générale du psychisme au Paléolithique.

Et maintenant, cher lecteur, allons, si vous le voulez bien, découvrir dans les ténèbres mystérieuses des cavernes, à la lueur d'une lampe à acétylène, les vestiges de cet Art préhistorique qui, en Périgord, possèda, il y a quelque 15.000 ans la maîtrise du dessin naturaliste... Dans un prochain numéro de *Lettres Périgordines*, nous déchiffrerons pour commencer l'admirable palimpseste gravé sur coulée stalagmitique de la grotte de Teyjat, dans le Nontronnois.

Alain ROUSSOT

## Forêt Creusoise

Et voici qu'apparaît le réveil du printemps ;  
Dans la paix des grands bois, pleins de parfums et  
[d'ombres],  
Je viens chercher, ce soir, le calme reposant  
Au pied des vieux sapins, aux troncs rugueux et  
[sombres].

Loin du bruit décevant de ce monde pervers,  
Appréciant des oiseaux les subtils babillages,  
J'ai quitté la fraîcheur des petits sentiers verts  
Où filtre le soleil à travers les feuillages  
Et j'ai goûté, pensif, à des minutes pures,  
Ecoutant, des hameaux de mon pays creusois,  
La lointaine rumeur qu'assourdit la verdure  
Et que porte la brise en chevauchant les bois.  
Bientôt l'or du couchant qui se glisse sans trêve  
Entre les fâts serrés de mes arbres amis  
Viendra marquer la fin de mon étrange rêve ;  
Il faudra revenir vers la ville qui bruit...  
La nuit va s'épaissir, accen'tuant son mystère,  
Laisson le Maupuy (1) bleu s'endormir dans le soir.  
Je redescendrai seul, en foulant la fougère,  
Une nouvelle ardeur gonflant mon cœur d'espoir.

Jean MOREUX

(1) Colline dominant Guéret.

# Les lois de l'Amour

## CAUSERIES

par Jean-Joseph ESCANDE

Dans un salon de Sarlat, un soir d'hiver de l'année 1930, plusieurs personnes se trouvaient réunies. Il y avait là, entre autres, avec M<sup>me</sup> Rul, l'aimable hôtesse, M. Denusset, peintre de talent; M. Grelly, un poète du terroir; M. Printeau, dont la philosophie occupait les loisirs; M<sup>me</sup> Del, une charmante jeune femme; M<sup>me</sup> Lurbo, un peu plus âgée; M<sup>me</sup> Crupil, une vieille malicieuse et M. Albri, un vieillard plein d'esprit.

M. Denusset, qui se piquait de psychologie, imagina un divertissement: l'étude en commun de la passion de l'amour, « d'où résulteraient, dit-il, des diversités de points de vue remplis d'intérêt ». On accepta et on décida qu'on se réunirait pour cela chez M<sup>me</sup> Rul.

\*\*

A la réunion qui suivit, M. Denusset parla le premier: « Je me suis souvent amusé, dit-il, à observer les jeunes villageois et villageoises qui se donnent rendez-vous à la ville le samedi, jour de marché: lui, chapeau relevé sur un côté, air conquérant; elle tête baissée, écoutant ses fadaises, bras tourné en arrière, et le galant tenant un de ses doigts qu'il ne lâche pas, en allant et revenant pendant des heures, sans souci de la suite du temps, de la Rigaudie à l'Endrevie (1); d'autres, à l'air langoureux, marchant comme des automates dans un rêve étoilé. S'aiment-ils? Pas toujours, du moins réciproquement; et c'est un jeu que de découvrir quel est le sincère, et quel est celui qui joue la comédie de l'amour.

— Un jour l'été, dit M. Grelly, fatigué par la température lourde, j'allai me reposer dans une grotte. J'étais là depuis un moment, lorsque, dans un coin, un léger bruit se fit entendre, et je vis apparaître un charmant petit enfant, à la figure joufflue, aux yeux très doux, qui s'avanza vers moi:

« Qui es-tu ? » lui dis-je.

» Sans me répondre, il me regarda, et je sentis un feu brûlant suivre mes veines.

« Qui suis-je? Ce que tu éprouves doit te le faire pressentir, me dit-il. Je suis le fils de Vénus, le dieu de l'amour; tous les autres dieux ont péri, moi seul subsiste, moi seul je continue à avoir des adorateurs. Vois mon carquois. Je viens de te percer d'une de mes flèches.

» — Ah, divin enfant! lui répondis-je, perce-moi d'une autre flèche, de trois, de cent, de mille, si tu le veux, sa blessure me plonge dans un ravissement que je n'ai jamais éprouvé. C'est une vie d'un charme incomparable que tu as insufflée en moi. Viens, viens, mon enfant! que je te presse contre mon cœur! » Je voulus le saisir, il avait disparu.

» A demi endormi, je venais d'être le sujet d'une hallucination. Néanmoins, je ne sais

(1) Faubourgs de la ville de Sarlat à ses deux extrémités.

## AMIS DES LETTRES PERIGORDINES

Abonnez-vous dès aujourd'hui

Abonnements POUR UN AN (5 n°s): 500 francs.

Abonnements de soutien: 700 fr.

Abonnement d'honneur: 1.000 fr.

Si nos publications vous plaisent, aidez-nous.

Je soussigné \_\_\_\_\_  
demeurant à \_\_\_\_\_  
commune de \_\_\_\_\_  
déclare souscrire un abonnement  
de \_\_\_\_\_ aux LETTRES PERIGORDINES,  
moyennant le prix de \_\_\_\_\_ fr.,  
du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_  
SIGNATURE,

pourquoi, je sortis de la grotte transformé. J'aimais; et qui? une jeune fille à la taille épaisse, à la démarche lourde, revêche et sans esprit. Je la paraissais dès ce moment de toutes les grâces du corps, de toutes les qualités de l'intelligence et du cœur, compagnon d'illusion des prototypes de Molière:

La pâle est au jasmin en blancheur comparable. La noire à faire perr, une brune adorable, La maigre a de la taille et de la liberté.

La grosse est dans son port pleine de majesté...

» J'aimai longtemps cette jeune fille, bien longtemps, jusqu'à ce que je m'aperçus qu'elle en aimait un autre.

M. Printeau, qui parla ensuite, entra dans des considérations physiologiques sur l'origine de l'amour, et il employa des termes techniques qui donnèrent un grand air de profondeur à ce qu'il disait. Il cita Stendhal et ses théories sur l'amour-passion, sur l'amour goût, sur l'amour-physique, sur l'amour de vanité et sur sa cristallisation. Il cita encore Schopenhauer, Bain, Von Hartmann et Montegazza.

« Seule, la beauté est cause de l'amour », dit Mme Del, quand il eut fini.

On se récria. Des laides sont aimées. Des belles laissent indifférents.

« Entendons-nous, reprit-elle, sur l'idée de beauté. Les laides ne sont pas laides en tout. Une expression aimable fait oublier les traits irréguliers de l'une; une certaine grâce dans les mouvements et dans les gestes, le corps mal fait de l'autre. C'est leur beauté; le contraste même attire l'amour.

— Ceci est très juste, dit M. Printeau. Combien y a-t-il de femmes belles qui ne seront jamais aimées, parce que ce contraste leur manque, mais c'est un *je ne sais quoi* qui amène l'amour. Nous touchons ici un point essentiel des lois de l'amour, car il en a, en dépit du dicton: « l'amour est enfant de bohème, qui n'a jamais connu de lois. » A la base de l'amour se trouve l'illusion d'être aimé. On n'aime que parce qu'on se croit aimé; et cette illusion naît d'une sorte de mirage; quand l'esprit sait qu'on n'est pas aimé, le cœur est en désaccord avec lui: l'esprit ne croit pas; le cœur, lui, croit, et en lui gît l'illusion et se confine l'espérance: le bon sens a beau dire non, l'imagination, guidée par le cœur, dit toujours au moins peut-être? Les femmes belles qui ne seront jamais aimées ne savent point créer l'illusion qui les ferait aimer, et c'est un don qu'une laide peut posséder. Ainsi s'éclaircit notre *je ne sais quoi*; il est l'art de gagner l'amour en persuadant qu'on aime. Ici un grand obstacle à la croyance, je ne dis pas une impossibilité, car les preuves du contraire abondent, est la diversité des situations sociales. On n'aime guère que parmi ses pareils, parce qu'en dehors, en général, manque la confiance. On n'a peut-être jamais vu que dans les contes une bergère amoureuse d'un fils de roi, mais à son compagnon de travail et de misère elle murmurerait tendrement ces vers d'un poète de notre pays:

Dun pey qué toun cur m'a douna gentil bergier en  
L'ai pré, l'ai mescla en lou méou  
Non savi pu qual è lou téou (1).

[gatzé]

(Depuis que tu m'as donné ton cœur, gentil berger, en gage, je l'ai pris, je l'ai mêlé avec le mien, je ne sais plus quel est le tien.)

» L'éclosion de l'amour ne trouve un milieu favorable que dans l'égalité ou le rapprochement des classes. Par manège, cependant, une personne plus ou moins élevée qu'une autre dans la hiérarchie sociale réussit parfois à simuler ce rapprochement; et de là le triomphe des don Juan et des intrigantes.

— N'oublions pas l'amour qui embrase le cœur à la première rencontre, observa M. Grelly.

— Le coup de foudre?

— Oui, l'emprise soudaine à la Ronsard: Dedans un pré, je vis une naïade  
Qui comme fleur marchait dessus les fleurs  
Et mignottait un bouquet de couleurs  
Echevelée en simple vertugade  
Dès ce jour-là ma raison fut malade,  
Mon front pensif, mes yeux chargés de pleurs.  
Moi triste et lent: tel amas de douleurs  
En ma franchise imprima son oïllade.

— Sans doute, dit M. Printeau, faut-il qu'il y ait rencontre de quelque fluide accompagnant des attractions qui, d'un côté ou de tous

les deux, satisfont quelque idéal inconscient. Attraction d'abord d'irrésistible grâce fascinante; puis illusion instantanée d'être aimé sans laquelle il s'éteindrait aussitôt, telle serait la genèse de l'amour. Et ainsi se trouve complétée mon assertion de tout à l'heure: « On n'aime que parce qu'on se croit aimé. » En certains cas, se croire aimé suffit: l'amour appelle l'amour.

— J'ai été témoin, dit M. Albri, d'un fait si étrange que je n'en croirais rien si un autre me le racontait. Un jour, au Plantier (1), une noce suivait les allées, les époux en tête; elle vint s'arrêter à l'angle d'une terrasse. Je m'y trouvais avec un de mes amis. Celui-ci regarda la mariée, qui était gracieuse. Quel fluide magnétique jaillit-il de son regard? Tout à coup, je vis se troubler rougissante; j'aperçus une ineffable impression de bonheur se répandre sur ses traits. La noce continua sa promenade; je l'observai; un curieux manège de la mariée l'amena de nouveau près de mon ami: frappée par lui d'un des traits de la flèche du fils de Vénus, elle en emportait la brûlante blessure.

Personne n'eut l'air d'ajouter une bien grande foi à cette histoire, mais M. Printeau dit: « Telles sont les bizarries de l'amour, et il en est de plus étranges encore.

— Toujours l'amour naît en coup de soudre, affirma Mme Del. Il n'y a point d'amour naissant lentement. Supposez, dit-elle, pour justifier cette opinion qui parut paradoxale, supposez deux êtres s'entourant depuis longtemps d'une affection mutuelle. Un jour, on voit cette affection transformée en amour chez l'un d'eux, ou chez tous les deux. Que s'est-il passé? A une minute, à une seconde précises, l'un a cru s'apercevoir, il a senti que l'autre l'aimait. L'amour est de la nature du feu. Vous aurez beau entasser bois sur bois, sans l'étincelle originelle qui produit la flamme, vous n'aurez pas le feu. L'étincelle tombant dans un foyer mal préparé s'éteint, elle embrase tout dans le cas contraire.

— En ceci, la grande préparatrice est l'attention, dit M. Printeau, j'ai connu des femmes qui ont fini par aimer des hommes sur lesquels se portait leur attention, d'une façon singulière, parce qu'ils avaient des défauts dont elles riaient habituellement avec leurs compagnes; l'amour, un jour, est venu les venger. J'en ai connu d'autres qui ont trop tard commencé d'aimer, seulement quand elles ont senti qu'on se détachait d'elles, car, comme vous le savez, souvent on ne prise que ce que l'on va perdre. J'en ai connu aussi qui ont aimé par dépit, en croyant le cœur de l'homme incliné vers une voisine ou une compagne, plutôt que vers elles, et c'est une bizarrie dont les chercheurs d'amour savent bien profiter. Tout cela ne change point le fond de mon opinion: l'amour a une source organique; on ne le voit jamais naître chez l'enfant; il subsiste rarement chez le vieillard: en l'un, la source n'a pas encore émergé; en l'autre, elle a disparu. Il naît lorsque le flambeau sacré commence à s'allumer; il meurt lorsqu'il jette ses dernières étincelles. Et quand il naît, c'est comme si un sixième sens splendide apparaissait. La nature pare tout ce qui vit de ses plus brillantes couleurs au temps de l'amour, et la plante comme l'animal, d'un merveilleux éclat. L'amour est fatal; il se plaît à tourmenter même les moins vulnérables. Ni les préjugés, ni l'éducation, ni la situation sociale, ni la volonté de le fuir, ne peuvent l'empêcher d'éclore, à moins qu'on ne couvre le germe d'une cloche qui empêche le soleil de l'éveiller; cela arrive, mais le hasard veille toujours pour soulever la cloche.

— Un beau clair de lune revêt de formes fantastiques les toits pointus de Sarlat. Allons faire un tour dans ses ruelles, dit M. Denusset. Tous l'y suivirent, et ils y éprouvèrent, pendant une heure, une émotion d'art délicieuse. Ils les parcoururent dans un silence troublé seulement par le bruit de leurs pas, et par les miaulements de quelques chats perdus à la recherche de leurs amoureuses, en ce temps de carnaval approchant.

(1) Jardin public de Sarlat.